

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE

ADMINISTRATIF: 7461

REDACON: Ma

QUE VALENT LES "DREADNOUGHTS"

Le Star a lâché le capitaine Reid like a hot potato. Il est maintenant rendu dans la Méditerranée. Il règle le cas de la Triplice, et s'efforce d'en détacher l'Italie.

Il serait pourtant intéressant qu'il répondît à une seule question. Si les chiffres de M. Reid sont exacts, pourquoi les experts du Star n'indiquent-ils pas les noms des vaisseaux qui ne devraient pas figurer à la liste anglaise et ceux des vaisseaux qui devraient être ajoutés à la liste allemande?

Tant que cette question restera sans réponse péremptoire, nous continuerons à croire, à la suite d'experts connus, à l'énorme supériorité de la flotte anglaise sur la flotte allemande, et à tenir les inconnus qui divergent et trépident dans les colonnes du Star, pour ce qu'ils sont: ou des hallucinés, ou des farceurs, ou pis encore, des fomentateurs de guerre au profit d'intérêts sordides.

Et tandis que les experts de sir Hugh Graham préparent leurs foudres, n'oublions pas non plus un autre ignorant, "détaché" celui-là par sir William White;—M. Thomas VICKERS, de Sheffield, qui doit s'y connaître quelque peu en construction de navires de guerre. Or, M. Vickers n'a jamais, que je sache, retiré ou contredit ce qu'il disait il y a trois ans: "On a fait, dans certains journaux, des déclarations extravagantes sur la capacité de production des grands ateliers de construction de vaisseaux et de fabrication d'armements"; sur ce point, ajoutait-il, "le Royaume-Uni n'a à redouter la concurrence d'aucun autre pays."

Voyons maintenant si nous, pauvres profanes, pouvons nous démêler dans toutes ces disputes, et nous renseigner quelque peu sur la valeur respective et la force de combat des vaisseaux anglais et allemands, en général, et des dreadnoughts en particulier.

Le conseil d'amirauté qui siège en permanence aux bureaux du Star n'a que mépris pour tout ce qui n'est pas dreadnought. D'une seule parole, d'un simple regard de travers, et s'appuyant sur l'épaule de lord SELBORNE, ces amiraux en jaquette écrasent de leurs dédains le capitaine Reid, qui a commis l'impair de mettre d'autres vaisseaux de guerre au même rang que les dreadnoughts.

Et encore je confesse mon ignorance totale; mais je constate que M. Reid n'est pas seul de son avis.

M. MacNAMARA, secrétaire financier de l'Amirauté, disait, en 1909, "qu'il avait rencontré plus d'un officier de marine, qui préféreraient combattre avec le Lord Nelson qu'avec le "Dreadnought".

Et sir William White, citant, cette parole, ajoutait que "beaucoup d'officiers de marine estimaient que les "King Edwards" (au nombre de huit) sont supérieurs, tant pour l'attaque que pour la défense, au "Dreadnought".

"Le type "Dreadnought", poursuit-il, étant désapprouvé par de nombreuses autorités compétentes, il est pratiquement certain qu'il ne sera pas toujours en faveur, ni même qu'il soit utilisé aussi longtemps que ses protagonistes le pensent". "Il est permis d'espérer que M. McKenna (alors ministre de la Marine) suspendra toute décision définitive (will keep an open mind), et s'efforcera de découvrir l'opinion générale de la flotte sur le type de vaisseau qui devrait être adopté pour la Marine royale, plutôt que d'approuver la perpétuation du type Dreadnought, avec une augmentation croissante de dimension et de coût de construction". "La puissance navale de la Grande-Bretagne dépend actuellement, et dépendra pendant plusieurs années à venir, de vaisseaux antérieurs aux "Dreadnoughts". Aucune comparaison limitée aux "Dreadnoughts" ne permet de mesurer la force relative actuelle des flottes des diverses nations du monde." (1)

Les autorités civiles partageaient alors, en grande partie, cette opinion, puisque M. ASQUITH lui-même, tout en acceptant, pour l'avenir, l'idée de mettre graduellement au rancart les vieux modèles, déclarait que l'Angleterre possédait "la plus belle flotte que l'histoire du monde ait jamais connue" et que "jusqu'en 1912-13, elle demeurerait la flotte de combat la plus puissante, la plus efficace et la plus formidable". Et M. MacNamara commettait le même impair que le capitaine Reid, et même un plus gros, puisqu'il comptait, pêle-mêle avec les Dreadnoughts, des vaisseaux exclus de la liste de M. Reid. Il ajoutait: "Nous possédons aujourd'hui quarante vaisseaux de guerre (battleships) de première classe, qui compteront tous moins de vingt ans d'âge en avril 1912. Aucune autre nation, aucune alliance possible de deux nations quelconques, ne possède une telle réserve de puissance navale." (pages 545-546).

"Mais", diraient sans doute les experts du Star, s'ils voulaient discuter sérieusement, ce dont ils se gardent bien—"tout cela c'est de l'histoire ancienne. 1909, c'est presque l'année du déluge. Sir William White, M. MacNamara, M. Asquith lui-même, appartiennent à la génération des "grand-mères". Aujourd'hui tout est changé!"

Evidemment, s'ils croient au canard des neuf vaisseaux que l'Allemagne fait construire en secret, dans les usines mystérieuses de Pluton, ou seuls Satan et Guillaume ont accès, les experts du Star ont raison. Mais pour les gens ordinaires qui s'efforcent de former leurs opinions d'après l'avis des hommes compétents et dans les limites du sens commun, le changement n'est pas si apparent que cela.

Nous pourrions citer l'avant-dernière opinion de M. Churchill, autorité chère au Star, qui répétait naguère dans un discours retentissant, —à Glasgow, si je ne me trompe—pratiquement ce que M. MacNamara avait dit, avec moins d'éclat, en 1909, à savoir: que la Grande-Bretagne est prête à faire face sur mer, à toute nation et à toute combinaison de nations, et de plus, c'est le point important, qu'elle est en mesure de conserver cette suprématie dans l'avenir.

Sur le point particulier de la valeur des Dreadnoughts, nous pourrions invoquer l'opinion récente d'une autre autorité que le Star se plaît parfois à invoquer. Celle de lord Charles Beresford.

Et entre parenthèses, le Star—avant d'aller détacher l'Italie de la Triplice et dominer les fureurs de la Méditerranée avec le Quos Ego du sir Hugh Graham,—le Star a négligé de nous dire ce qu'il pense du récent certificat de capacité décerné par lord Beresford à M. Churchill, "l'individu le plus excentrique à qui l'on ait jamais confié la direction des affaires navales". Mais passons. Il sera temps de demander des explications à M. Churchill, s'il tente de venir empi...ir les Canadiens (pardon!).

Lord Beresford a si peu confiance dans la sécurité qu'offre à l'Angleterre et à l'Empire la folie des Dreadnoughts, qu'il a intitulé l'un des chapitres de son ouvrage *The Betrayal—La Trahison—The delusion of the Dreadnought policy* (L'illusion de la politique des Dreadnoughts).

Par une série de considérations techniques, auxquelles je renvoie, sinon les experts du Star, au moins les gens sensés et de bonne foi, lord Beresford établit que les dreadnoughts—et encore davantage les super-dreadnoughts—ne peuvent nullement remplacer les croiseurs rapides et les vaisseaux de petite dimension dans les eaux peu profondes (page 89); que tout en entraînant une perte énorme d'argent, la nouvelle théorie a réellement affaibli la puissance de la flotte (page 41); qu'en multipliant ces monstres de la mer sans poursuivre en même temps la construction de docks susceptibles de les abriter, l'amirauté anglaise, "de collusion avec le gouvernement", a véritablement "trahi la confiance publique" (pages 52-53). Et il conclut: "Pour construire ces grands vaisseaux, on a sacrifié en partie toute autre exigence de l'organisation navale, quelque nécessaire qu'elle soit devenue: équipages, petits croiseurs, destroyers, docks, entrepôts. Si l'on ne parvenait d'une manière adéquate à ces éléments essentiels, LA FLOTTE DE GUERRE EST INUTILE POUR LE COMBAT ET L'ARGENT QU'ON Y CONSACRE EST UN VÉRITABLE CADEAU A L'ENNEMI FUTUR. Mais l'Amirauté a réussi à concentrer l'attention publique sur des vaisseaux appelés Dreadnoughts. Telle est l'illusion de la politique des Dreadnoughts. Les autres éléments essentiels ne paraissent pas. Seuls les officiers de marine en connaissent la nécessité." (pages 64-65).

Pour la troisième fois, nous ne jugeons pas. Mais en présence d'opinions de cette nature et de cette valeur, nous croyons avoir le droit, sans être soupçonnés "d'annexionisme", d'être renseignés définitivement par d'autres autorités que les énumérations anonymes du Star. Avant de nous lancer, à notre tour, dans la "folie des dreadnoughts", nous trouvons convenable, au risque d'être taxés de "francophobie", de rechercher d'autres motifs que cet amour frénétique pour la France qui a si subitement saisi les pseudo-directeurs de la Patrie, et qu'on s'efforce de propager par toute la province à tant le pouce carré.

Car enfin, si nous dépensions trente millions en dreadnoughts, et

que ces coûteux engins de mort fussent mis au rancart avant même que d'être lancés, les propriétaires du Star ne verseraient pas, dans la caisse de l'Etat, une partie des bénéfices qu'ils trouvent à poursuivre cette campagne démagogique; le directeur de la Patrie ne vendrait pas Jenny W. pour en remettre le prix au trésor vide. Et si les dreadnoughts canadiens prenaient la mer, il est permis de douter que le rédacteur en chef de cette feuille patriotique mit plus d'empressement à s'embarquer pour aller "sauver la France" et préserver la "neutralité de la Belgique" qu'il n'en manifesta pour aller pacifier le Nord-Ouest.

Demain, nous rechercherons quels peuvent être les causes lointaines, les motifs secrets, de cette persistance dans la folie des dreadnoughts.

Henri BOURASSA.

Politique

Américaine

ROOSEVELT ET WILSON. — DEUX PROGRAMMES.

J'ai lu et relu le résumé autorisé des discours par lequel M. Woodrow Wilson a accepté, de la part du parti démocrate, la candidature à la présidence des Etats-Unis.

Un discours prononcé dans une circonstance semblable doit contenir tous les éléments d'un programme politique, ou, au moins, les indices d'une orientation nouvelle dans l'administration des affaires du pays. M. Wilson ne laisse rien pressentir dans ce sens. On dirait même qu'il se fait un scrupule de ne contraindre en rien, sur les points essentiels, la politique soi-disant ultra-conservatrice de M. Taft. De fait, le président en exercice pourrait signer, sans remords d'aucune sorte, le programme de M. Woodrow Wilson.

M. Wilson est pourtant le candidat de l'élément avancé du parti démocrate, et il a été finalement accepté par tout le parti à cause de ses tendances progressistes.

Qu'est-ce à dire? Pourquoi M. Taft et M. Wilson se trouvent-ils si près l'un de l'autre? Pourquoi prennent-ils l'extérieur d'ennemis acharnés si l'électorat doit les rencontrer sur le même terrain, la main dans la main?

A vrai dire, le programme de M. Roosevelt est le seul qui sorte de l'ordinaire et qui soit présenté de façon à frapper l'imagination des foules, à surprendre même le sens pratique du peuple américain.

Le programme comporte tout un système de rénovation sociale et politique qui serait, à mon sens, à l'avantage des Etats-Unis, mais qui paraît révolutionnaire à première vue.

Je n'entends pas démontrer ici ce qu'il y a de fœpériement conservateur dans le programme de M. Roosevelt: j'aurai l'occasion de revenir sur ce sujet; mais il est bon d'insister sur le fait que M. Roosevelt est un traditionaliste de tempérament et d'action. Sa démagogie n'est que de façade; c'est une manoeuvre électorale. Les bouleversements qu'il préconise n'ont rien de révolutionnaire. Ce sont les conséquences logiques, le développement naturel de la Constitution et de la république américaine et de chacun des Etats de l'Union.

Lequel de ces Etats a conservé intacte sa Constitution première? Et le Congrès lui-même n'a-t-il pas amendé à maintes reprises la Constitution fédérale?

Ce que M. Roosevelt bouleverse aujourd'hui en fondant un tiers parti, c'est les coutumes et les traditions électorales de son pays. Sur ce point, sans se mettre à mal avec les grandes sources de fonds électoraux qui abondent dans tous les camps, M. Roosevelt a opéré une véritable révolution.

Depuis leur constitution, les Etats-Unis ont vécu sur la division du corps électoral en deux grands partis dont la nature des choses traçait les limites. Il était inévitable que dans cet empire fédéral les uns se préoccupassent surtout de sauvegarder les droits des collectivités, les autres de fortifier le pouvoir central: ainsi s'opposèrent, à l'origine, démocrates et républicains.

Depuis, les différences se sont adoucies. Soit en matière de tarif, soit en matière de politique étrangère, soit même en matière fiscale, démocrates et républicains se sont peu à peu rapprochés, et ce n'est que par souci de la tradition et par goût de la discipline que l'on a continué, dans toutes les élections, présidentielles ou autres, à opposer le candidat démocrate au candidat républicain.

M. Roosevelt vient de porter à cet état de choses le coup de mort, et les intérêts auxquels il s'attaque ne le lui pardonneront jamais. Son tiers parti modifiera radicalement les conditions de la lutte politique. La vie de l'Union et la vie des Etats particuliers se poursuivront sur une base nouvelle.

L'intervention vigoureuse de M. Roosevelt jette un trouble profond dans les rangs des partis. Aux républicains il emprunte leur titre — qu'il prétend être sa propriété exclusive; aux démocrates que pourrait-il emprunter qui ne lui appartient en propre? Bien plus, il les devance, et au démocrate progressiste Wilson, il dit: "J'y vas

d'un de mieux!" comme au jeu de cartes.

On joue ou on ne joue pas. Roosevelt est un fort joueur, et ceux qui ont engagé la partie avec lui n'ont qu'à se bien tenir.

Uldéric TREMBLAY.

M. Churchill au Canada

Une dépêche spéciale à la Gazette annonce ce matin, sur un ton quasi officiel, la venue prochaine au Canada, de M. Winston Churchill.

On lira dans une autre colonne un entretien du *Chronicle*, de Halifax, sur cette visite projetée.

Nous le reproduisons pour renseigner nos lecteurs sur les divers courants d'opinion dans le monde politique.

Le Star, de Toronto, écrit dans le même sens que le *Chronicle*. Le *Weekly Sun* voit également cette visite d'un mauvais oeil. D'autres journaux anglais encore doutent de la-propos de ce voyage officiel et engagé même les invités à y renoncer.

Ce qui prouve que nos confrères anglais ne se gênent pas pour exprimer leur manière de voir. Pourquoi les Canadiens-français ne s'autorisent-ils pas plus souvent de ce courageux exemple pour faire de même?

Quant au *Devoir* il n'a pas changé d'opinion.

M. Héroux, disait ici, l'autre jour, que les ministres anglais et les citoyens Canadiens trouveraient un égal avantage dans un échange loyal de vues sur la question impériale, à la condition que les représentants du cabinet britannique ne prennent une attitude de mendiants ni ne cherchent à nous contraindre, et qu'ils ne s'imaginent pas non plus nous convaincre par des arguments indignes d'hommes intelligents.

Sans doute, l'Amirauté anglaise ne négligera rien pour entourer cette visite de tout l'éclat possible. Une escadre puissante, commandée par un prince dont les voyages au Canada ont laissé les meilleurs souvenirs, accompagnera M. Winston Churchill, et toute la presse jaune du pays doit se préparer déjà à brosser, de l'arrivée de cette flotte dans le port de Québec, le tableau le plus saisissant possible du prestige de l'Empire.

Pour éviter la fascination, se garder de l'emballement, il suffira de penser que les flottes les plus puissantes ne suffisent pas pour la protection de l'Empire; que sujettes aux accidents, elles ont besoin de flûtes pour se refaire et que dans ce même port de Québec, elles ne trouveraient pas un dock suffisant si leur arrivée malheureuse, que pour nourrir les hommes qui font l'efficacité des flottes, il faut du blé, et que le Canada ne possède pas en core tous les moyens de transports nécessaires pour fournir rapidement la nourriture à la Grande-Bretagne en cas de guerre.

Et les ministres anglais accueillis avec toute la cordialité voulue, le peuple canadien, l'esprit calme, discutera d'égal à égal avec eux.

Les sujets ne manquent pas. Il faudra savoir d'abord pourquoi il y a danger quand M. McKenna, prédécesseur de M. Churchill à l'Amirauté, déclare, par exemple, que la flotte anglaise est non-seulement supérieure par le nombre, mais par l'armement aussi, et que le premier ministre d'Angleterre ajoute que toutes les difficultés internationales s'aplanissent graduellement.

M. Churchill devra aussi nous faire savoir s'il a changé d'opinion depuis son fameux discours de Glasgow, dans lequel il peignait l'Angleterre prête à faire face, dans le présent et dans l'avenir, à toute puissance ou à toute combinaison de puissances.

Nous demanderons aussi pourquoi on suppléerait le Canada d'accepter les responsabilités de la défense, si on lui refuse le droit de représentation dans les conseils de l'Empire.

Car la dépêche de ce matin, apparemment autorisée, indique que l'on revient à la déclaration première de M. Asquith, savoir que le gouvernement anglais garde pour lui seul toute la responsabilité de la paix et de la guerre.

Accueillons bien M. Churchill, mais préparons-nous au débat.

Jean DUMONT.

BILLET DU SOIR

LE FEU GRISOU.

Les dépêches d'hier nous annoncent qu'une catastrophe vient d'en-deuil la Lorraine.

Six cent cinquante mineurs ont été ensevelis, à la suite d'un coup de grisou, et tout fait croire que bien peu d'entre eux sortiront vivants de l'abîme.

Pour la majorité de nos lecteurs il n'y a là qu'une nouvelle sensationnelle et le fait que, dans une rue de Montréal, un Italien a poignardé son compatriote, retiendra beaucoup plus leur attention que la mort affreuse de tant de chrétiens. C'est si loin la Lorraine!

La pitié grandit en raison directe du rapprochement, et puis l'on ne se rend pas bien compte de tout ce qu'évoque d'atroce ce mot horrible: "le feu grisou."

Les hommes du trait de jour, ceux qui font l'abatage à la veine, étaient partis à l'aube, vers la bûche, par-delà le grand terroir, l'amas de déchets, après l'adieu coutumier. Car, au pays noir, le mari, le père, le fils, allant au travail, ne disent pas au revoir, mais adieu; après la prière en commun, l'invocation à Sainte-Barbe et à Saint-Léonard, patrons des houillères, le père bénit ses enfants, les époux s'embrassent comme s'ils ne devaient plus se revoir.

Sur la route, dans le paysage morne et sombre de la région minière, ils se pressent vers le puits, dont on aperçoit au loin les deux grandes roues d'ascenseur, la "belle fleur" comme on les appelle, se découplant sur le ciel bleu.

Ils sont tout frais dans leur costume de toile blanche, lessivé chaque jour, le thorax bizarrement gonflé, car, sous le bourgeois, se trouvent d'un côté, le bidon de café, de l'autre, le paquet de "tardines", qui représente le menu du jour.

Leur aspect contraste singulièrement avec celui de leurs compagnons de l'équipe de nuit, qui reviennent du travail, ayant percé les galeries nouvelles et dressé la botserie d'éclatage, pour préparer la coupe à la veine.

Ces derniers, noirs "comme du charbon", semblent pareils à des démons, avec leurs yeux brillants, au milieu des faces noircies; ne sortent-ils d'ailleurs pas d'un enfer véritable?

Arrivé au puits, chacun reçoit sa lampe toute allumée; et c'est alors la descente vertigineuse dans les cages qui les déposent aux différents étages, quelquefois à 4,000 pieds de profondeur.

En mettant pied à terre, le houilleur a souvent un mille et plus à parcourir sous terre, pour se rendre à son travail.

Et quel travail!

L'enfer du Dante Allighieri n'a rien à lui envier.

Couché tantôt sur le flanc, tantôt sur le dos, ou encore à genoux, rampant dans des trous, où l'on ne comprend pas qu'un homme puisse se mouvoir, le houilleur, à coups de "hauresse", abat le précieux combustible qu'emportent vers le jour, les "berlaines" roulant le long du rail étroit.

Tout à coup, par l'imprudence d'un compagnon qui a ouvert sa lampe, ou par l'étincelle qu'a fait jaillir sur la pierre le choc d'un outil, le gaz perfide, le terreur des mineurs, le terrible grisou s'est enflammé.

Une explosion effrayante a secoué les entrailles de la terre et l'écho s'en répercute de galerie en galerie.

Affolés, ceux qui n'ont pas été tués du coup se hâtent vers la remonte.

Trop tard, hélas, la retraite est coupée par l'effondrement des milliers de tonnes de pierre, de charbon et de terre.

Et ils vont mourir dans ces profondeurs, loin des êtres aimés.

Ils vont mourir, car les sauveurs ne peuvent pénétrer dans la mine pour se frayer un chemin jusqu'à eux. Les gaz délétères dégagés par l'explosion rendent l'air irrespirable et l'imprudent qui se risquerait quand même y laisserait lui aussi la vie.

Une chance reste aux ensevelis: c'est d'être asphyxiés rapidement par ces vapeurs mortelles.

Sinon, ils connaîtront pendant des jours, des semaines peut-être, les tortures de la faim et celles, cent fois plus horribles encore, de la soif.

Ils agoniseront lentement dans les entrailles de la terre, de la grande pourvoyeuse qui, comme la mer, est aussi une grande mangeuse d'hommes, pendant que là-haut, au jour, autour du puits béant, des femmes, des mères, des fiancées et des petits enfants attendront en priant et pleurant, celui qui ne reviendra plus.

Joseph CHABAILLE.

LETRE DE FRANCE

Période des vacances. — Les moeurs et la loi. — Le collège de Juilly. — Résumé de l'histoire de France. — Les religieuses exclues des cliniques privées

Paris, 26 juillet 1912. — La période des vacances est ouverte, et tous ceux qui le peuvent fuient la grande ville, où la chaleur orageuse passe pour être particulièrement désagréable. Ceux qui partent se divisent en deux catégories: les uns, occupant des situations rétribuées, n'ont que de quinze à trente jours de liberté; les autres, maîtres de leurs mouvements, s'adjoint volontiers, comme les écoliers, deux mois ou deux mois et demi de grand air, — sans manquer toutefois de revenir parfois à Paris pour leurs affaires, ou pour une brève halte entre le séjour à la montagne ou à la mer et l'installation dans la grande campagne pour la chasse, qui est autorisée à partir de septembre seulement.

Les vacances commencent le plus en plus tôt, et se terminent communément avec le début d'octobre. Nous sommes loin du temps où les distributions des prix avaient lieu du 15 au 20 août; cependant il y a deux ans seulement que les tribunaux ont consenti à fermer leurs portes avant la mi-août. Et c'est assez logique, car le mois de juillet nous donne les jours les plus longs et les plus chauds. Et c'est aussi dans le mouvement de notre temps où chacun cherche à augmenter son bien-être. Et c'est encore, évidemment, une conséquence de l'entassement des foules dans les villes où l'instinct physique commande, pour tant de s'échapper afin de retrouver l'équilibre nerveux et la pureté du sang.

Mais je vous parle des distributions de prix. De fait — et c'est un trait fort caractéristique de "la famille française" — les vacances des parents, et, par extension, les vacances de tous sont subordonnées à celles des enfants, qui fréquentent école primaire, lycée ou collège.

Les vacances sont officiellement ouvertes lorsqu'on remet aux meilleurs des récompenses gagnées par leur labeur, les directions d'établissements scolaires permettent à l'université des élèves de prendre la clef des champs. En sorte que, pour obtenir la fixation de la date des vacances scolaires à une date voisine du 14 juillet, ce sont bien moins les enfants que les parents qui pétitionnent et provoquent dans la presse une campagne assez ardente pour que le Ministre de l'Instruction Publique ait cru devoir s'en occuper; d'ailleurs avec bienveillance, dans un discours récent.

Les moeurs, du reste, précèdent la loi; et les élèves de tout âge désertent les classes longtemps avant qu'elles soient officiellement closes. Si les établissements scolaires privés résistent à cet abus, les établissements publics y cèdent bon gré mal gré; ils n'osent mécontenter le parent-électeur. Et le désordre devient tel qu'on a dû, en quelques-uns d'entre eux, renoncer même à la solennité de la distribution des prix pour éviter que les orateurs parlissent uniquement devant des banquettes.

Car les distributions de prix sont surtout prétexte à manifestations oratoires: un professeur de l'école prononce un discours et un autre discours encore est prononcé par la personnalité à qui a été décerné l'honneur de la présidence: membres et députés reçoivent fréquemment cet honneur qui, par les très grandes chaleurs comme celles que nous subissons, ne se présente pas sous des espèces très attrayantes.

Je fus donc, en cette qualité, au vieux et célèbre collège de Juilly, qui fut fondé sous Louis XIV dans une abbaye dix fois séculaire et qui avait alors cette destination secrète d'être pour les jeunes gens de l'aristocratie française ce qu'était pour les jeunes filles la célèbre maison de Saint-Cyr. Le collège eut des vicissitudes diverses: si la Congrégation des Oratoriens lui donna sa gloire et le marqua de son empreinte, il fut, à plusieurs reprises, arraché à ses mains et confié à des groupes de prêtres séculiers. Aujourd'hui même, ce sont des anciens élèves de la maison qui, ayant constitué une société, sont les propriétaires et les maîtres du lieu, et font choix des directeurs et professeurs, lesquels sont presque tous ecclésiastiques.

Et malgré les secousses que les révolutions et une législation oppressive ont provoquées, le collège de Juilly est resté fidèle à son esprit premier, et les élèves d'aujourd'hui sont fidèles au souvenir de leurs grands ancêtres: les maréchaux de Villars et de Berwick, le philosophe de Bonald et l'avocat Berryer, les savants de Cassini et

les illustres champions de la liberté d'enseignement, qui se sont appelés de Parieu et Mgr de Salinis. La maison n'est pas belle, immense et mal bâtie, avec cette lourdeur qui marque la première moitié du dix-septième siècle. Mais le site est délicieux. C'est, au milieu des riches campagnes de la Brie où l'on commence d'engranger les blés mûrs, une manière d'oasis, toute verdoyante et divisée en son milieu par un ruisseau et par un étang, de telle sorte que, sur la pente qui s'oppose aux bâtiments du collège, s'étendent, tout au long de cinq cents mètres, de magnifiques allées plantées d'arbres séculaires.

Quelle prison plus agréable pour des enfants? Quelle éducation plus saine pour les âmes et les corps? Et combien nous sommes loin de nos lycées d'Etat, palais construits dans le style des usines, au milieu de cours rectangulaires, sans que nulle place soit laissée à la fantaisie — cadres propices en plus — à la formation d'ingénieurs et de mathématiciens, mis non à l'épanouissement d'imaginations riches et de coeurs chauds.

Et encore il y a, dans un collège comme Juilly, un élément de formation et d'éducation qui échappe aux improvisations modernes: toute l'histoire de France, par exemple, est résumée et perpétuellement présente. C'est d'abord la source intarissable qui pourvoit aux besoins de toute la maison et qui jaillit, dit-on, à la voix de sainte Geneviève lorsque la patronne de Paris, toute jeune fille, en venant rendre visite à son amie de Juilly, la future sainte Clémentine. C'est la tradition des grandes guerres du XIVe et du XVe siècle, et la ruine, à deux reprises, en 1358 et 1418, de la vieille abbaye Augustiniennne, par les Anglais et leurs alliés Bourguignons. C'est aussi, dans la chapelle de Villars, qui fut élève de la maison, la France sauvée, voici juste deux siècles, à Denain, par l'une des plus utiles victoires qui jamais furent remportées par nos armes. C'est le souvenir de Lamennais, venant avec Montebello, Lacordaire et Salinis, converser avec les maîtres de Juilly, de la fondation de l'Avenir et de l'Agence Générale pour la Défense de la Liberté Religieuse.

Les propriétaires de Juilly ont un admirable pensée de réunir, dans la salle des fêtes du collège, les bustes de tous ceux qui illustrèrent par quelque endroit. Et c'est une belle page d'histoire de France. Et c'est, pour les élèves, un joli motif de fierté et le plus admirable des stimulants. Ne peut-on attribuer même à cette fidélité du souvenir le maintien de la maison "si chrétienne et si française" qu'en 1831 un évêque de Meaux saluait dans le collège de Juilly?

Les déchristianisateurs, les laïcistes à outrance sentent bien eux-mêmes leur faiblesse sur ce point. Ils sont, suivant le mot de Maurice Barrès, des déracinés, en ce pré, précisément, qu'ils n'ont derrière eux, pour étayer leurs conceptions et leur action, aucune tranchée de la vie nationale. Ils invoquent bien l'exemple des "grands ancêtres"—entendez: des abominables scélérats qui ont été les auteurs des crimes de la Terreur. Mais on ne fonde pas quelque chose sur des exemples monstrueux...

Le président du Conseil, le ministre de l'Instruction publique, parlant dimanche à Gérardmer, au Congrès de la Ligue de l'Enseignement, l'ont dit à leurs auditeurs, champions de l'Ecole laïque: "Faisons aimer l'école, c'est la seule manière de l'imposer." Ils ont parlé en sages. Mais les chances sont minces qu'ils soient entendus. Car nos jacobins, expérience faite, ne comptent nullement sur l'affection de la foule, mais bien sur le privilège et sur la complicité. Ils en sont arrivés à ce point qu'ils croient à la persécution due que toutes les faveurs et tout l'arbitraire du pouvoir ne s'exercent pas à leur profit. Il leur faut persécuter pour exister.

Hélas! ils trouvent des complices singuliers jusqu'à des ministres qui, par certains côtés, constituent pourtant un progrès sur ceux qui l'ont précédé. Après les scandaleuses fermetures d'écoles primaires que je vous signalais dans ma dernière lettre, voici que le ministre de l'Intérieur prescrit l'exclusion des religieuses employées dans les cliniques chirurgicales privées.

Notez bien que ces religieuses appartiennent à des Congrégations légalement autorisées à vivre. Mais la loi prescrit que "toute établissement d'enseignement devra faire l'objet d'une autorisation spéciale." Et le ministre de l'Intérieur affecte de considérer comme "un établissement congréganiste" nouveau la réunion de trois ou quatre religieuses infirmières dans une clinique ou dans une maison de santé.

Notez encore qu'il est absolument impossible de trouver des infirmières laïques capables de suppléer les Soeurs et que tous les médecins et chirurgiens, sans distinction d'opinion, protestent contre la mesure prise.

Notez enfin que tous les politiciens radicaux, et, en ces derniers temps, après M. Clémenceau, l'ancien ministre Gauthier (de l'Aude) et le socialiste de Kerguellec (thuriféraire de Renan et de M. Combes) — se font, lorsqu'ils sont malades, soigner par des religieuses.

Et vous concluez que le virus sectaire, le poison instillé par les Juifs et par les francs-maçons alliés, a pénétré bien profondément dans les veines de notre pauvre pays.

Joseph DENAIS.

Député de Paris

Politique Etrangère

Le C. P. R. est pour le Sénat un cauchemar

LES SENATEURS AMERICAINS VEULENT A TOUT PRIX EXCLURE SES PAQUEBOTS DU CANAL DE PANAMA. — ON MET DE COTE LE PROJET DE L'ANGLETERRE.

Washington, 8. — En abordant la clause du projet de loi sur le canal de Panama, dans laquelle il est question des chemins de fer, le sénat a discuté aujourd'hui relativement à l'étendue du contrôle que pourrait avoir le Pacifique Canadien sur le trafic du canal. Il y eut peu d'objections sur le projet d'interdire le commerce des rives du canal aux navires appartenant à des compagnies de chemins de fer. Mais le projet du comité à l'effet de restreindre les opérations des navires appartenant à des compagnies de chemins de fer étrangères a trouvé une forte opposition. Le sénateur Simmons proposa de biffer de la loi tout ce qui a trait aux compagnies étrangères, tandis que le sénateur Brewster soutint que les Etats-Unis avaient le droit de contrôler le commerce des côtes américaines afin que les routes transcontinentales ne se rendent pas maîtresses des prix dans le canal, mais il ajouta qu'il ne croyait pas que les navires du Canadien Pacific constituaient un danger, car si ces navires se livraient au commerce sur les côtes américaines ils seraient du fait même immédiatement soumis aux lois des Etats-Unis. A la séance de cet après-midi, le sénat avait presque terminé la loi sur le canal excepté la clause relative aux navires appartenant à des compagnies de chemins de fer, mais il est probable qu'à la séance de ce soir la loi sera entièrement votée.

LA DECISION DU CONGRES

Washington, 8. — Le secrétaire Knox ne sera pas obligé de notifier l'Angleterre de la décision prise par le Congrès, d'exempter les navires américains du droit de passage dans le canal de Panama, à moins que cette puissance ne désire faire une enquête sur cette question. Il est peu probable que le gouvernement britannique en agisse ainsi et tout fait croire qu'il se bornera à prendre note de ce qui s'est passé au Congrès.

Bien que le gouvernement américain n'ait pas fait connaître son opinion sur la question de quelle est pendant devant les chambres, le président Taft et le secrétaire Stimson ont toujours soutenu le droit des Etats-Unis d'exempter les navires américains du droit de péage.

MAROC

Troubles à Mazagan

LE CAID TRAHI MIS EN FUIE PAR LES TIRAILLEURS. — ON CRAINT SON RETOUR OFFENSIF.

(Service particulier)

Mazagan, 9. — La ville était depuis quelque temps le théâtre de troubles fomentés par le caid Triah. Le colonel Mangin ordonna en conséquence, hier, à un détachement de tirailleurs, d'arrêter ce dernier et de bombarder sa kasbah. Les partisans de Triah ayant opposé de la résistance, une vive fusillade s'ensuivit au cours de laquelle plusieurs indigènes furent tués et un grand nombre blessés. Les tirailleurs n'ont subi aucune perte.

Le calme fut enfin rétabli. Triah, accompagné de ses partisans valides, s'est échappé vers le sud où des spahis ont été lancés à sa poursuite.

Aujourd'hui, toutefois, les troubles ont recommencé. Les étrangers se sont réfugiés dans les consulats; la douane, la banque et les maisons de commerce ont été fermées.

Toute la ville est sous le coup d'une panique. On craint, en effet, un retour offensif du caid Triah.

On attend impatiemment l'arrivée d'une canonnière, ainsi que de troupes de renfort.

NOUVEAUX RENFORTS

Marseille, 9. — Huit cent quatre-vingts soldats d'infanterie coloniale se sont embarqués aujourd'hui pour le Maroc.

NOUVEAU-ZELANDE

Pour la colonisation

Londres, 8. — Le Haut Commissaire de la Nouvelle-Zélande en Angleterre annonce qu'il a présenté au parlement de la Nouvelle-Zélande un projet d'achat de terres colonisables. Des précautions seront prises pour éviter toute spéculation. Il y aura achat obligatoire de terres là où il sera nécessaire de construire des chemins de fer. Le gouvernement établira un nouveau système de prêts permettant aux petits corps d'emprunter à un taux peu élevé.

NICARAGUA

Ils désirent la paix

Corinto, Nicaragua, 9. — D'après les derniers rapports reçus ici concernant la situation au Nicaragua, tout indique que les rebelles désirent obtenir la paix. Ils sont sous les ordres du général Luis Mena, ancien ministre de la Guerre. La garde américaine à Managua, procure aux résidents américains et autres l'assurance de la sécurité la plus complète.

TURQUIE

Le sultan nomme une commission

Londres, 9. — Le correspondant du "Chronicle" de Londres dit qu'une commission spéciale a été nommée, sous la présidence de Kiamil Pasha, afin d'étudier les conditions de paix avec le Monténégro.

Les Turcs et les Monténégrois ont retiré leurs troupes de la frontière et le gouvernement du Monténégro a assuré la Turquie de ses intentions toutes pacifiques.

Les unionistes victorieux dans North Manchester

NORTHWEST MANCHESTER, L'ANCIENNE DIVISION DE WINSTON CHURCHILL, PASSE AUX MAINS DES UNIONISTES. — COMMENTAIRES DE JOURNAUX.

Londres, 8. — Les unionistes ont gagné la circonscription électorale Northwest Manchester. Sir J. Randies a obtenu 5,573 votes contre 4,371 données au candidat libéral. En janvier 1910 le candidat libéral avait obtenu une majorité de 445 et en décembre 1910 une majorité de 783. Des électeurs sont venus même de l'Allemagne pour voter. En 1908, Winston Churchill avait été élu avec 429 voix, mais qu'en 1909, il eut été élu par une majorité de 1241.

Sir J. Randies dit que son élection est une désapprobation du Home Rule, il "disestablishment" de l'Eglise de Galles, de la Loi des Assurances et des méthodes financières de Lloyd George.

La lutte ne s'est pas faite sur une question de tarif, déclare Sir J. Randies. Commentant sa défaite, le candidat libéral a déclaré qu'elle ne changerait nullement la ligne de conduite du gouvernement.

Le "Daily News" attribue la défaite du candidat libéral aux abstentions plutôt qu'aux conversions à l'unionisme. Il dit qu'on a surtout dénoté la Loi des Assurances.

COMMENTAIRES DES JOURNAUX

Londres, 9. — Si l'aphorisme: "ce que Manchester pense aujourd'hui, l'Angleterre le pensera demain", est encore vrai, le règne des libéraux touche à son terme. La division nord-ouest de Manchester a élu hier le candidat unioniste par une majorité de 1,202. A l'élection précédente, le candidat libéral avait obtenu une majorité de 445 voix.

Les journaux unionistes représentent ce résultat comme un coup fatal porté au gouvernement, et comme la condamnation de la politique des assurances d'Etat du chancelier Lloyd George.

Le "Daily Mail" dit à ce propos: "Le résultat est un avis donné ouvertement à M. Asquith. Il donne le dernier coup à son ministère chancelant."

Le "Daily Chronicle" dit de son côté: "Le résultat de l'élection est celui d'un véritable péché qui a eu lieu dans une division électorale particulièrement défavorable. Jusqu'à ce que les bénéfices aient commencé à se déverser, la loi des assurances peut aisément être mal expliquée par les politiciens de parti."

Le "Daily News" parle dans le même sens.

Le "Times", organe unioniste, dit: "Nous ne voulons pas donner trop d'importance à cette victoire, mais c'est la pire souffrance que le gouvernement ait encore reçue."

Londres, 9. — Le "Post", de ce matin, parle de l'amenagement du sénateur Burton au bill du Canal de Panama. On est généralement d'avis qu'il est regrettable que cet amenagement ait été évité, parce qu'il n'y a rien de plus récent que l'avantage accordé aux navires américains pour la circulation dans le canal. Cet avantage est en violation directe de la lettre du traité Hay-Pauncefote et une répudiation de tous les engagements pris par les Etats-Unis à ce sujet envers le gouvernement britannique lors de la signature des traités.

Ni légalement, ni moralement, dit le "Post", les Etats-Unis ne peuvent faire une différence à l'égard des navires britanniques sans voler la foi des traités.

Dans un premier Londres, le "Daily Mail" dit ce matin:

"Cette idée ferait reculer d'un siècle le monde entier et pourrait avoir des conséquences qui dépasseraient de loin la question des exportations interdites par le traité Hay-Pauncefote."

Le "Daily Mail" ajoute qu'une puissance peut répudier les traités qu'elle considère nuisibles à ses intérêts, mais que la répudiation, dans les circonstances actuelles, des engagements pris au préalable devrait être soumise à l'arbitrage international.

C'est donc un événement de grande importance que de voir remporter ce siège par un réformateur à outrance qui ne cachait pas ses convictions et qui luttait contre un fort candidat Libéral-Echangiste Libéral.

ETATS-UNIS

Ce que dit Roosevelt de la Convention

Toledo, Ohio, 8. — "La manifestation faite par la convention progressiste, a déclaré, ce soir, le colonel Roosevelt, en rendant à Oyster Bay, est de celles qui donneront au pays une nouvelle impression des forces du mouvement et conduira le parti progressiste à la victoire finale."

Ce fut une grande semaine, dit-il, ce fut une grande convention. Quand le moment vint de former un nouveau parti, beaucoup de ceux qui avaient lutté avec moi à la convention précédente déclarèrent qu'une autre convention ne pouvait pas avoir lieu où que si on la tentait ce serait un véritable fiasco. Maintenant, ils doivent avoir changé d'avis et se rendre compte de la bécasse qu'ils ont commise à la convention précédente. Même les chefs du nouveau parti sont surpris de la grandeur de la convention progressiste et de l'esprit qui l'anime. Dans le nouveau parti, continua le colonel, j'ai des opportunités que je n'aurais jamais pu avoir dans l'organisation précédente. J'ai lu, poursuivait-il, les discours prononcés hier par M. Wilson, mais je ne puis faire actuellement aucun commentaire.

Puis, le colonel ajouta en souriant: "Ces petits 'Moose' deviendront grands un jour ou l'autre."

LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE D'HAITI EST BRULE VIF HIER

L'explosion d'une poudrerie met le feu au palais présidentiel qui est détruit de fond en comble. — Cincinatus Leconte et près de quatre cents personnes périssent dans l'incendie

Port-au-Prince, 9. — Le palais national a été complètement détruit par l'explosion de la poudrerie et le président de la République Haïtienne, le général Cincinatus Leconte, péri dans les flammes. Les membres de sa famille se réveillèrent au milieu des flammes, mais purent se frayer un passage au travers de l'incendie. L'explosion fut si forte que des morceaux d'acier provenant des canons furent projetés à une énorme distance. Plusieurs domestiques et serviteurs du palais ont été tués et on estime que le chiffre des morts et des blessés s'élève à près de quatre cents. Une grande panique suivit l'explosion et les autorités durent prendre charge de la situation afin de rétablir l'ordre. L'explosion eut lieu très peu de temps après trois heures du matin et une heure après le palais national s'était en partie effondré. Les débris du corps du président Leconte. La chambre du sénat se sont réunis cet après-midi en assemblée extraordinaire. Le général Auguste sénateur et ancien ministre des Travaux Publics a été choisi comme président.

COURTES DÉPÊCHES

BRULURES GRAVES

Perth, Ont., 9. — Oscar Filion, employé à l'usine de la Munson Mica Co., a été affreusement brûlé au visage hier à la suite de l'explosion d'un pétard.

OFFRE D'UN POSTE IMPORTANT

Vancouver, 9. — On a offert au professeur Adam Short, le poste de principal de la nouvelle université de la Colombie Anglaise.

LES L'ONT AVEC EUX EN ECOSSE

Wetaskawin, Alta., 9. — On vient de recevoir des nouvelles du maire S. J. Knox, recherché par la police, qui a été arrêté à la suite de son départ précipité. S. J. Knox est maintenant à Aberdeen, Ecosse, où il aura à répondre à une accusation de détournement de fonds.

DEUX ANS DE PRISON

Cabalt, 9. — Jack McLean et Frank Gilmore, les deux individus qui furent convaincus d'opérations louches relativement au commerce dans la mine de Niépissing, ont été condamnés à deux ans de prison chacun.

UN "CROSS-COUNTRY" POUR AVIATEURS

Paris, 9. — L'aviateur Brindejourn est parti de Paris hier matin pour Berlin dans l'intention de gagner le prix Pommery accordé au vainqueur d'un "Cross-Country". Il quitta Villa Coublay à 4 heures 55 hier matin et arriva à Reims à 6 heures 50 pour reprendre son vol à 6 heures 10, Brindejourn voyage à une moyenne de 94 milles à l'heure.

CHASSE FRUCTUEUSE

Edmonton, Alta., 8. — Colm Fraser avec 15 trappeurs de l'extrême nord est arrivé ici, portant un chargement de fourrures rares évaluées de 30 à 35,000 piastres. Ces hommes ne viennent en pays civilisé qu'une fois l'an. Les fourrures sont principalement des peaux de renards argentés, de martres, de zibelines, etc.

EST-CE UN SERPENT DE MER?

Amherst Island, 8. — Les habitants de cette île sont très alarmés par suite de la nouvelle qui s'est répandue qu'un gigantesque serpent de mer hante ces parages et fait de fréquentes apparitions sur le rivage. Les quais sont presque complètement déserts et les gens n'osent plus aller sur le bord de la mer sans être munis d'armes pour se défendre en cas d'attaque du monstre.

LES RAVAGES DE L'OPTIMUM EN CHINE

Londres, 8. — D'après une dépêche reçue du correspondant du "Times" à Pékin, l'optimum est cultivé, se fait, s'importe et se vend de nouveau en grande quantité, mais secrètement dans la province de Hu-Nan.

FRAPPE PAR LA FOUDRE

Danville, Qué., 8. — M. N. Arme, strong qui a été frappé par la foudre la semaine dernière est mort, de ses blessures. Les médecins espéraient pouvoir le ramener à la santé, mais l'orage qui a éclaté hier, a causé de grandes souffrances à Arme, qui n'a pu résister à ce second choc.

LES VIEUX OMNIBUS DE PARIS

Paris, 8. — Il n'y a que deux ans depuis que le premier autobus a fait son apparition dans la capitale et déjà il ne reste plus qu'un seul des vieux omnibus chers à Victor Hugo. La compagnie les vend à vil prix et ils s'en vont faire les délices de certaines petites localités éloignées des gares de chemins de fer où ils sont utilisés comme diligences.

GEOLIER ET PORTE-CLEFS SOUS VERROUS

Brookville, Ont., 8. — MM. McDonald et Thomas Hayes, l'un gouverneur et l'autre porte-clefs de la prison, se sont trouvés emprisonnés aujourd'hui. Le porte-clefs travaillait dans une partie de la prison et avait laissé ouverte une porte ouvrant de l'extérieur quand le gouverneur, entrant dans la local, ferma cette porte derrière lui, s'enfermant ainsi que le porte-clefs. Ils furent délivrés une heure après.

En courant au feu

Deux pompiers de Québec sont blessés

(De notre correspondant)

Québec, 9. — Les pompiers Madison et Plamondon, de la caserne du feu No. 8, ont été blessés hier après-midi, en répondant à une alarme. Ils maintenaient la voiture portant les boyaux à incendie et en voulant éviter une voiture et une automobile qui lui barraient le passage, le fourgon les frappa. Le contreoup projeta les deux hommes hors du véhicule. Tous deux souffrent de lésions internes et de contusions au cou droit et sur les jambes.

Une bâtisse s'écroule

La façade d'une bâtisse en construction, rue Mont-Royal, No. 983, s'est écroulée vers cinq heures, hier après-midi. Il n'y a pas eu d'accident. Vingt-cinq à trente ouvriers qui travaillaient à cette bâtisse avaient quitté l'ouvrage quelque temps auparavant par suite de la pluie trop abondante. Au moment de l'écroulement, le gardien seul se trouvait dans la bâtisse, mais à l'arrière de sorte qu'il ne fut pas blessé.

Le glissement d'un pilier soutenant, au front de la bâtisse, toute la structure d'acier est la cause de l'écroulement.

Cette bâtisse appartenait à M. Du-mouchel.

Notes de chemins de fer

LA GARE DU GRAND-TRONC A BROOKVILLE

Interviewé à propos de cette question du déplacement de la gare terminus de Brookville à Prescott, un officier du Grand-Tronc a déclaré que la compagnie avait l'intention d'opérer ce déplacement non pas parce qu'elle n'était pas satisfaite des opérations à Brookville, mais parce qu'il était devenu nécessaire pour le progrès de la compagnie de proportionner les distances entre les différents terminus de la Compagnie. De Montréal à Brookville, par exemple, il y a 125 milles, tandis que de Brookville à Belleville, la poste voisine, il n'y en a que 95. L'autre part la distance entre Montréal et Prescott est de 113 milles et de 107 entre Prescott et Belleville, ce qui fait donc pour ci une différence de 6 milles contre pour tout à l'heure une différence de 30. D'après la nouvelle disposition il y aura plus d'égalité entre les différents trajets et les remplacements d'engins et d'équipages pourront se faire plus avantageusement.

M. W. P. HINTON

M. W. P. Hinton, agent général du service des passagers sur le Grand-Tronc-Pacifique, qui était venu visiter les quartiers généraux de la compagnie à Montréal, a laissé cette ville pour Winnipeg la nuit dernière.

LE CHAMPION AMERICAIN

Le Grand-Tronc fait tout ce qu'il peut de ce temps-ci pour faciliter l'importation de la houille des Etats-Unis en Canada par voie de Toronto. Durant ces derniers temps, il a été arrêté à la Ville-Reine 1,200 charbon de Black Rock, 12 de la ville de 37 de Buffalo, 154 de Niagara Falls, 8 de la Suspension Bridge, 111. Chacun de ces charbons contenant une moyenne de 40 tonnes, ce qui fait donc un total de 60,400 tonnes.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE DANS L'ALBERTA

M. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement d'Alberta, a conclu des arrangements avec le Grand-Tronc-Pacifique. A cette fin d'avoir un train spécial qui soit mis à la disposition des conférenciers du département provincial d'Agriculture. Ces derniers doivent parcourir toute la province où ils traiteront surtout de l'industrie laitière et de l'élevage du porc.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT

M. A. W. Smithers, président du Conseil des directeurs de la Compagnie du Grand-Tronc-Pacifique accompagné de M. E. J. Chamberlain, président de la même compagnie, de M. W. Hinton, directeur des ventes, ont fait un voyage où il doit inspecter les lignes de la compagnie. De Montréal M. Smithers se rendra à Winnipeg en passant par Chicago, et de Winnipeg ira jusqu'au-delà de Tête-Jaune Cache. Après le retour à Edmonton, il repartira pour l'Ouest, où il se rendra jusqu'à Vancouver, en passant par Calgary. M. Smithers fera le voyage de Vancouver à Prince Rupert sur des bateaux du Grand-Tronc-Pacifique et se rendra dans l'Est jusque dans le voisinage d'Hazleton. Le retour se fera de la même manière.

UN GRAND VOYAGEUR

Une dépêche de l'Ouest nous annonce que M. B. K. Miller, un voyageur américain bien connu et un grand amateur de chasse, est présentement à Edmonton. Il a l'intention d'entreprendre un voyage vers le nord, en compagnie de M. J. K. Cornwall, député au parlement pour Peace River. Bien que les détails de l'affaire ne soient pas encore décidés, on sait que M. Miller a l'intention de faire un voyage vers l'Ouest sur le Grand-Tronc-Pacifique. M. Miller se rendra jusqu'à Yellow-head-Pass, et de là à écotérait l'Athabasca jusqu'en terre inexplorée. Il y a deux ans, M. Miller a voyagé dans le Sud-Africain, comme l'ex-président Roosevelt et n'a pas remporté moins de succès dans les chasses qu'il y a faites.

Le maire de Watrous est entré en négociations avec M. W. P. Hinton, agent général du service des passagers pour le Grand-Tronc-Pacifique au sujet de l'établissement d'un hôtel et d'un sanatorium de \$200,000 sur les bords du lac Manitou. L'affaire a été prise en considération par la Compagnie.

FIN D'UNE CONTROVERSE

La Commission du Service Public de Vermont a mis fin à la controverse entre le Central Vermont et le Rutland Railways, à propos des plans d'achat par ces deux compagnies pour l'obtention du contrat de la nouvelle station qu'il y a à établir à Burlington. La Commission du Service Public a adopté les plans du Central Vermont et rejeté ceux du Rutland.

Le temps qu'il fait en Angleterre

(Service particulier)

Londres, 8. — A propos des conditions extraordinaires de température qui ont régné ces derniers jours en Angleterre: Il fait plus chaud en ce moment dans la région arctique qu'à Londres. En effet, le thermomètre marquait pour hier dans la métropole un minimum de 54°, tandis que dans le nord de la Norvège, il était à 62°. A moins que les changements des souverains anglais vont courir leur vie à Copenhague et reviendront au palais de Buckingham. Le roi Alphonse est déjà de retour à Londres.

De nombreuses personnes partent déjà pour l'Ecosse, car il fait plus beau dans le nord que dans le sud.

Un Américain victime de l'aéronautique

J. J. FANNING SE TUE A BINGHAMPTON, N.Y. EN TENTANT UNE DESCENTE EN PARACHUTE — L'AVIATEUR BRINDEJOUR SE HEURTE A UN ARBRE EN ATTERISSANT.

Binghamton, N.Y., 8. — L'aéronaute J. J. Fanning, employé du professeur Hutchinson, s'est tué aujourd'hui en tentant une descente en parachute. Sept mille personnes s'étaient rendues sur les terrains de l'Exposition Northern Troga, Vallée de Newark, pour assister à la descente. Fanning a été trouvé mort avec un bras et une jambe brisés.

Attendant, 8. — L'aviateur Brindejourn, des Moulins, qui avait quitté ce matin, Paris, en route pour Berlin, où il avait l'intention de concourir pour la coupe Pommery, a pu atteindre Attendant, mais la machine vint frapper contre un arbre et fut complètement détruite. L'aviateur n'a pas été blessé. Il n'eut aucune difficulté au passage de la frontière.

L'AVIATION A SALISBURY.

Londres, 9. — Soixante députés aux communes, une vingtaine de lords et un grand nombre d'attachés militaires ont assisté, hier, dans la plaine de Salisbury, au concours d'aéroplanes militaires. La cause de l'agriculture, le cabinet n'est pas d'attendre le soir pour tenter les expériences. Encore venait-il assez fort. Plusieurs aviateurs se risquèrent. La foule de spectateurs leur fit une ovation. Seules des machines françaises et anglaises prennent part au concours.

Un subside de \$34,296

EST ACCORDE A LA SASKATCHEWAN, PAR LE GOUVERNEMENT FEDERAL.

Ottawa, 8. — Le cabinet a approuvé l'arrangement accordé à la Saskatchewan un subside de \$34,296 pour l'entretien des chemins de fer. Le cabinet n'a plus qu'à approuver les arrangements similaires conclus avec l'Alberta et la Colombie-Anglaise.

Emiliano Zapata est prêt à se soumettre

LE FAMEUX BANDIT MEXICAIN EXIGE CEPENDANT DE FORTES CONCESSIONS DU GOUVERNEMENT DE MADRID. — CE DERNIER EST DISPOSE A PARDONNER.

Mexico, 9. — Emiliano Zapata, l'un des plus grands bandits des temps modernes, est prêt à se livrer à l'autorité si le gouvernement consent à accorder l'amnistie et certaines concessions financières à ses partisans et à lui-même. Francisco Naranjo, qui était jusqu'à ces jours derniers, gouverneur provisoire de l'état de Morelos, vient d'entamer à cet effet des négociations avec le fameux rebelle.

On déclare que Zapata a manifesté à Naranjo son désir de se livrer aux autorités. Il se défend de toutes les responsabilités qu'à ce qui concerne les atrocités commises par ses partisans sous prétexte qu'il ne peut les contrôler. On rapporte que le président Mañero est prêt à étudier les griefs de Zapata, dont quelques-uns lui semblent justes, et on croit qu'il lui pardonnera. Il se peut cependant qu'un grand nombre de partisans du rebelle refusent de se soumettre.

Tombola à Youville

C'est du 12 au 18 août qu'aura lieu à Youville, la Tombola organisée avec l'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal, au profit de la nouvelle paroisse. Cette tombola ou fête champêtre se tiendra dans les parterres ombragés qui entourent l'hôtel Veraval, devenu le couvent des Soeurs de Sainte-Croix et l'église provisoire de la nouvelle paroisse Saint-Alphonse. Illumination électrique et concert tous les soirs. Les tramways du Sault-au-Récollet et ceux du Boulevard Saint-Denis conduisent directement sur le terrain.

Guillaume chez les Krupp

LE KAISER FAIT L'ELOGE DES FAMEUX FONDEURS ET DECLARE QU'ON LEUR DOIT UN PEU LA PUISSANCE DE L'ALLEMAGNE.

Essen, 8. — Dans le discours qu'il a prononcé aujourd'hui à Essen, l'empereur Guillaume a fait l'éloge de la maison Krupp, disant qu'avec ses canons elle avait fait l'unité allemande sur les champs de bataille et qu'en temps de paix elle avait travaillé pour la patrie d'une façon non moins remarquable. C'est elle, dit-il, qui a solutionné le problème ardu des rapports entre le capital et le travail en créant les assurances ouvrières et les pensions, car c'est son exemple qui a servi de base à la législation allemande sur les questions ouvrières.

Contre les pirates américains

LES MARINS DU "RAINBOW" SONT EMPLOYES A SURVEILLER LA PECHE AU SAUMON.

Victoria, 8. — Un équipage organisé par les marins canadiens sous les ordres du lieutenant Moore du croiseur canadien "Rainbow", a été désigné pour surveiller la pêche du saumon au sud de l'île de Vancouver, ces pêcheries ayant été récemment la proie des pirates américains. Les marins sont armés de canons maxims.

Service amélioré pour Sherbrooke, Waterloo et Knowlton

A partir du 11 août et tous les dimanches suivants, le Pacifique Canadien fera circuler un train partant de la gare Windsor à 8:25 a.m. et arrivant à Sherbrooke à 12 heures (midi). Au retour, un train partira de Sherbrooke la dimanche à 6:30 p.m., de Magog, à 6:58 p.m., d'Orford Lake à 7:11 p.m., de Waterloo à 8:30 p.m., de Knowlton à 8:53 p.m., arrivant à Montréal à 9:50 p.m.

Distribution Gratuite

Une distribution gratuite de Babutrose (Babeurre Nutricia), aliment antiseptique de l'intestin qui ramène à la santé les enfants malades, aura lieu lundi encore prochain, le 12 courant, au Numéro 75, Avenue Viger, de 10 heures a.m. à 1 heure p.m. et de 2 heures p.m. à 4 heures p.m.

F. B. Mathys, concessionnaire pour le Canada. Le Moyennant l'envoi de 10 sous de timbres-poste par boîte d'une livre, la Babutrose sera expédiée par la poste aux lecteurs du "Devoir" qui en feront la demande.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

AGENTS
On demande des agents actifs pour la ville et la campagne, pour vendre des actions d'une nouvelle compagnie industrielle devant payer de gros bénéfices à ses actionnaires; gros commission payée. S'adresser à A. P. LON, 122 rue Rose-Delima, Montréal.

BOULANGER

On demande un boulanger-pâtissier d'expérience. S'adresser à M. Moise Brunet, 129 rue Huron, Sault Sainte-Marie, Ontario.

FILLES

On demand des filles pour conduire les moulins dans les chaussures. 20 Place Jacques Cartier.

FINISSEUSES

On demande une ou deux bonnes finisseuses en fourrures. S'adresser 48 rue Saint-Pierre.

INSTITUTRICES

Les moulins requièrent les services de trois institutrices. Aucun traitement annuel ne sera inférieur à \$150.00; et les commissaires fourniront le combustible. S'adresser à J. E. M. Desrochers, N.P., St-Hilaire,

CHURCHILL AU CANADA

Le premier lord de l'Amirauté anglaise viendrait au Canada vers la fin de septembre, avec une escadre commandée par le prince Louis de Battenberg

SIR WILFRID LAURIER ET SES LIEUTENANTS SERAIENT INVITES A DISCUTER LA QUESTION NAVALE, AVEC LES MINISTRES CANADIENS ET M. WINSTON CHURCHILL

La "Gazette" publie ce matin la dépêche suivante qui lui est adressée spécialement de Londres, et que nous traduisons pour l'information de nos lecteurs

Londres, 9. — Les conférences entre les autorités impériales et les ministres canadiens sont virtuellement terminées. Il est probable que, selon le désir du gouvernement britannique, M. Borden invitera M. Laurier à rencontrer M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, au Canada, vers la fin de septembre, pour discuter les questions de la défense navale. On ne doute pas ici qu'un cas d'urgence a été décelé et que le Canada offrira une contribution dont le chiffre sera déterminé après consultation de M. Borden avec ses collègues. M. Winston Churchill viendra au Canada à la suite. Une politique navale permanente sera adoptée, si possible, dans une conférence entre tous les partis politiques du Canada. C'est le désir des autorités britanniques de placer ce projet en dehors de la sphère d'action des partis politiques, comme on a fait en Angleterre.

M. Churchill arrivera au Canada avec une escadre imposante, commandée par le prince-amiral Louis de Battenberg.

M. Churchill et M. Hamar Greenwood, député aux Communes, visiteront les principales bases de la défense impériale. L'opposition au voyage de M. Churchill au Canada vient de ce que les ministres manifestent de la répugnance

à influencer l'opinion publique canadienne. Cependant les ministres désirent qu'un accord promptement, et M. Churchill est tout disposé à se rendre à ce désir.

Les chaussons disent que l'Australie est devenue populaire dans le monde des capitalistes à cause de sa contribution à la défense navale. Ils croient que le Canada fera beaucoup de profits pour s'assurer une popularité du même genre.

On affirme de source autorisée que M. Borden n'a rien promis de définitif au sujet de la marine.

Les hommes les plus avisés, ici, estiment qu'en cette matière il vaut mieux procéder avec lenteur.

Il est question de nommer un ministre canadien qui passerait à Londres une partie de l'année pour l'échange des renseignements confidentiels sur la politique étrangère. Sa mission serait purement consultative. Les ministres anglais voient un danger dans une participation rigoureuse des représentants des dominions aux conseils impériaux.

M. Asquith a refusé l'invitation de M. Borden de visiter le Canada et si M. Churchill l'a acceptée, ce n'est pas dans le but de faire une campagne au Canada, mais pour rendre la visite des ministres canadiens.

Faits - Montréal

MORT DE M. HENRY B. SAMPLE

M. Henry B. Sample, qui était depuis plusieurs années agent de l'Intercolonial à la gare Bonaventure, est décédé hier. Le corps sera inhumé à Lévis.

NOUVEAU ELEVATEUR A GRAINS

Dans les cercles maritimes on rapportait hier qu'un nouvel élévateur à grains sera bientôt érigé au coût d'un million, au quai Bickerdike. Cet entrepôt sera construit par la compagnie du Grand-Tronc.

CHINOIS EN ROUTE POUR LEUR PAYS

Soixante-dix Chinois sont arrivés de New-York hier en route pour leur pays natal. La plupart retourneront en Chine dans l'intention d'y passer le reste de leur vie.

LES COCAINOMANES

Le recorder Weir a condamné, hier, Théodore Oakley à six mois de prison, \$100 d'amende ou trois mois additionnels pour vente illégale de cocaïne.

Ernest Wolfe, arrêté en compagnie d'Oakley, a plaidé non coupable.

VOL DANS UNE SYNAGOGUE.

Les détectives Lepage et Leboeuf ont arrêté, hier après-midi, William Duncan et Jos. Marshall. Le premier a dérobé des articles de plomberie à la synagogue de la rue Lagacheville où il fréquentait; le second a volé du vin pour appartenir à M. Saint-Aubin, maître-plombier, 186 rue Parc Lafontaine.

Tous les objets volés ont été retrouvés chez un regretté de la rue Lagacheville.

LA COLLISION DE L'HELVETIA

Le capitaine Murray, commandant de l'Empress, a été accusé de la collision avec l'Helvetia, à été tout à la fois blâmé et félicité par le commissaire des accidents maritimes. On lui a reproché la vitesse de son navire dans les circonstances mais on l'a félicité de sa conduite après l'accident.

M. LE RECORDER SIEGE LE SOIR

Le recorder Cordeau, de Verdun, a entendu hier soir, un grand nombre de plaintes contre des automobilistes qui font de la vitesse.

PAS SI VITE S. V. P.

Trois chauffeurs de wagons-automobiles de John Quinlan & Co., entrepreneurs, ont été arrêtés à Westmount pour avoir violé le règlement concernant la vitesse permise. Tous trois ont été remis en liberté provisoire.

LES EXPROPRIATIONS AU PARC LAFONTAINE.

Les commissaires se nommeront dans quelques jours un représentant au bureau d'arbitrage qui décidera des expropriations du parc Lafontaine. Les propriétaires nommeront aussi leurs experts.

RACCOLTEURS DE CLIENTS

Le recensement des clients qui fleurissent naguère rue Saint-Laurent aux portes des établissements de commerce, et qui fut interdit par un règlement passé il y a quelques années, est pratiqué de plus belle, au dire de plusieurs personnes qui ont adressé des plaintes à ce sujet aux autorités municipales.

LA TELEGRAPHIE AUTOMATIQUE

Le Pacifique-Canadien expérimente un nouveau système de télégraphie automatique entre Montréal et Toronto. Si les expériences sont probantes tout le réseau du Pacifique Canadien sera muni de télégraphie automatique.

A propos du traité russo-japonais

Londres, 9. — Un télégramme de Tien-Tsin, par la compagnie de l'«Exchange Telegraph» dit, au sujet du traité russo-japonais que la Chine a demandé aux Etats-Unis d'intervenir en sa faveur, mais que le gouvernement de Washington refuse de le faire.

LA NAVIGATION

EN ROUTE POUR MONTREAL.

Navires de date

Welshman	Liverpool	26 juillet
Scandinavian	Glasgow	27 juillet
Ionian	Londres	27 juillet
Manchester	Manchester	27 juillet
Commerce	Manchester	27 juillet
Mount Temple	Londres	27 juillet
Willehad	Rotterdam	29 juillet
Orishman	Bristol	30 juillet
Fremna	Middeborbo	30 juillet
Kaduna	Antique	31 juillet
Ramona Head	Dublin	2 août
Victorian	Liverpool	2 août
Lake Erie	Londres	3 août
Laurentie	Liverpool	3 août
Saturnia	Glasgow	3 août
Gramplan	Glasgow	3 août
Ausonia	Southampton	3 août
Manchester	Manchester	3 août
Shipper	Manchester	3 août
Dalton Hall	Portland	4 août
Waivera	Cardiff	6 août
Devona	Manchester	6 août
Lake Michigan	Londres	6 août
Monmouth	Bristol	6 août
Royal George	Bristol	7 août
Bengore Head	Halifax	8 août
Lake Erie	Londres	8 août

LA RESOLUTION

La résolution se lit comme suit: Considérant que la A. O. H. (Canada) et Etats-Unis d'Amérique a été et sera toujours dans toutes ses relations avec le Saint-Siège et de ses représentants des sujets respectueux et soumis de la Sainte Eglise; et

Considérant que la division No 1 de l'Ancient Order of Hibernians de la ville de Saint-Jean, regardant profondément le changement de personne de Mgr Casey de notre diocèse et de notre ville épiscopale; et

Considérant que le siège épiscopal et le territoire environnant dans un rayon de cent milles, est exclusivement anglais et que la langue anglaise est le véhicule de tous nos intérêts d'affaires et de politique avec nos frères anglais; et

Considérant qu'après des années d'une lutte des plus acharnées, les Anglais catholiques de Saint-Jean sont parvenus à entretenir les relations les plus amicales avec nos frères séparés, en ce qui concerne les écoles publiques, etc., etc.; et

Considérant que tout le fardeau de l'entretien du diocèse de Saint-Jean est retombé, depuis des années, sur les épaules de la population catholique de Saint-Jean, qui, grâce à sa générosité a consenti sans aide de personne une magnifique cathédrale et plusieurs institutions de charité; et

Considérant que la nomination d'un évêque français est absolument contraire aux désirs de la population catholique du diocèse, parce qu'elle renverserait tous ses plans, son idéal et ses aspirations pour le bien de l'Eglise, dans cet endroit; il est résolu

Que nous insistons avec la dernière énergie auprès des autorités diocésaines pour qu'elles présentent au Saint-Siège et au cardinal secrétaire d'Etat, notre exposition la plus forte et la plus sincère et la plus énergique à cet égard de choses; et il est résolu de plus que ces résolutions seront envoyées à Sa Grandeur Monseigneur Stagni, délégué apostolique au Canada et à Monseigneur MacCarthy, archevêque de Halifax.

(Signé) Fred. L. BARRETT, Président;

John C. FERGUSON, Thomas KICKLAW, John R. McLOSKEY, Fred. J. McNEENEY.

LE NOUVEL EVEQUE

Monseigneur Edouard-Alfred Leblanc est né à Weymouth, dans la Nouvelle-Ecosse, le 15 octobre 1872, de Luc Leblanc, cultivateur, et de Julie Béliveau.

Le nouveau prêtre a fait ses études à Monmouth, à Church-Point et à Halifax, où il fut ordonné prêtre par Mgr O'Brien le 29 juin 1898. Vicaire à Miramichi (1898-1901); curé de Caledonia (1901-1906), où il a été un presbytere des 1901, puis de Salmon-River (1906-1907), il était à la tête de la paroisse de Saint-Bernard de Weymouth depuis 1907. C'est là que la confiance du Souverain Pontife est venu le chercher pour l'élever au siège épiscopal de Saint-Jean, N. B.

LE DIOCESE DE SAINT-JEAN, N.-B.

Le diocèse de Saint-Jean, Nouvelle-Brunswick, a été érigé le 30 septembre 1842. Il comprend toute la partie sud du Nouveau-Brunswick, c'est-à-dire les comtés d'Albert, de Carleton, de Charlotte, de Kent, de Kings, de Queens, de Saint-Jean, de Westmoreland et d'York. Il compte un collège, 9 convents, 93 églises et 38 paroisses. Les catholiques y sont aujourd'hui au nombre de 58,000 (d'après le "Canada Ecclesiastique"). Nous croyons intéresser nos lecteurs en donnant les chiffres suivants, cueillis dans "La race française en Amérique", de MM. les abbés Desrosiers et Fournet:

"Diocèse de Saint-Jean, N.-B., 1901: Catholiques de langue anglaise, 29,829. Catholiques de langue française, 27,871. Fortes des catholiques de langue anglaise, de 1881 à 1901, 6,363. Gains des catholiques de langue française, de 1881 à 1901, 5,127.

NAVIGATION INTERIEURE

Port Colborne, Ont., 9. — En bas: — Keystown, Ashtabula à Montréal, charbon; Kong, Marinette à Toronto, bois. En haut: — Derbyshire, Brockville à Ashtabula, allège; Arthur, Port Hope à Erie, allège; Yorkton, Montréal à Ashtabula, allège; Bartlett et toudé, Kingston à Ashtabula, allège.

Sault Sainte-Marie, Ont., 8. — En haut: — Brantford, 8.15 p.m.; Donnacona, 9.05 p.m.; J. J. Barlum, 1.15 a.m.; Rosedale, 2.25 a.m.; Lehigh, 4.45 a.m.; Argo, 8.25 a.m.; John W. Moore, 9 a.m.; Coalia, 10.15 a.m.; Hronie, 2.30 p.m.; Acornellus, 2.30 p.m.

En bas: — J. P. Reiss, 7.45 p.m.; J. P. Morgan, 10 p.m.; John Sherwin, 11.30 p.m.; Paliki, 11.30 p.m.; J. B. Leonard, 12.45 a.m.; Wm. Livingston, 2 a.m.; J. J. Boland, 4 a.m.; P. S. Dunham, 6 a.m.; H. Y. Phipps, 6.50 a.m.; John Stanton, 7.45 a.m.; B. F. Berry, 8.30 a.m.; A. C. Dinkey, 9.45 p.m.; Harmonie, 10.45 a.m.; W. C. Agnew, 11.45 a.m.; J. C. Wallace, 12.45 p.m.; Adriatic, 2.40 p.m.; Renown, 2.40 p.m.; Harry Colby, 2.15 a.m.; Heory, 4 p.m.; Mason, 4 p.m.; E. A. Ohi, 4.50 p.m.; Sheldon Park, 6 p.m.; E. Y. Townsend, 7 p.m.; Dorie, 7.45 p.m.; J. T. Hutchison, 7.45 a.m.

Nouveau gracie-ciel

New-York, 9. — La compagnie Western Union Telegraph a construit une édition de vingt-trois étages à l'endroit où se trouve sa bâtisse actuelle. Il coûtera \$4,000,000 et aura vingt et un ascenseurs.

Lalieu Brodeur

OUVERTURE DES CLASSES

Nous avons toutes les facilités pour fournir aux collèges, pensionnats et grandes institutions la VAISSELLE, PORCELAINE OU FAIENCE, COUTELLERIE OU ARGENTERIE, VERRE ET LAMPES

AUX PRIX DU GROS

Livraison garantie en 24 heures à cause de notre gros stock toujours en mains. Les mêmes conditions et avantages sont accordés par tous nos magasins.

BUREAUX ET ENTREPOTS DE GROS 84-86 RUE ST-PIERRE

327 RUE ST LAURENT 533 ST CATHERINE EST 1827 ST CATHERINE EST

La nomination de Mgr Leblanc les mécontente à McGill

UNE ASSOCIATION CATHOLIQUE IRLANDAISE DE SAINT-JEAN, N.-B., PROTESTE, AVEC LA DERNIERE VIOLENCE, CONTRE LA NOMINATION DE Mgr LeBLANC.

Saint-Jean, N.-B., 9. — Les Irlandais catholiques du diocèse de Saint-Jean sont indignés de la nomination de M. l'abbé LeBlanc, de Church Point, Nouvelle-Ecosse, à la place de Monseigneur Casey, promu au siège archiepiscopal de Vancouver. Ils ont exprimé leur mécontentement par l'ordre pseudo-catholique des Chevaliers de l'Ancienne Hibernie. Ces messieurs ont adopté une résolution de protestation contre la nomination faite par le Saint-Siège, demandant la reconsidération de cette nomination.

Dans cette résolution, les Irlandais prétendent qu'ils sont la majorité du diocèse, et qu'ils en portent tout le fardeau. Ils poussent l'impudence jusqu'à essayer de changer toutes ses relations avec le Saint-Siège et de ses représentants d'une manifestation de protestation aussitôt après le sacre de Monseigneur Leblanc, espérant ainsi en imposer aux autorités religieuses. Les résolutions adoptées hier, ont été envoyées à Mgr François Stagni, représentant du Saint-Siège au Canada et à Mgr MacCarthy, archevêque de Halifax.

LA CONVENTION des Horticulteurs

ELLE SE TERMINE HIER SOIR APRES AVOIR DURE TROIS JOURS.

La convention annuelle de l'Association Canadienne d'Horticulture vient de se terminer.

Les séances, qui duraient depuis mardi, ont été couronnées de succès. On a traité beaucoup de questions pour l'année à venir et les membres de la convention sont tous très satisfaits.

Il y avait plus d'une centaine venus des uns d'Ontario, les autres, des différents points de la province de Québec. La prochaine convention aura lieu à Peterboro, Ont.

Les élections des directeurs ont donné le résultat suivant: Président — M. W. Munton, Davisville, Ont.

1er Vice-président — M. H. B. Covert, Peterboro, Ont.

2ème Vice-président — M. George Hopton, Montréal.

Secrétaire — M. Jules Luck, Montréal.

Exécutif — MM. M. Milford, Sherbrooke; F. Wise, Peterboro; A. Ferguson, Montréal; J. Graham, Ottawa; A. H. Ewing, Woodstock; H. G. Mullis, Brampton; A. Annandale, Toronto; P. S. Chaseman, London, Ont.; E. J. Mepstead, Ottawa.

Représentant à l'exposition de Toronto — H. Simmers, Toronto; à Ottawa, M. E. I. Impstead et M. C. Craig, Ottawa; à London, M. M. W. W. Gammage et H. Dicks, London.

Auditeurs — MM. J. S. Bennett, Lachine et James McKenna, Montréal.

Hier matin, les membres de la convention furent les hôtes de la Ville. Ils firent une longue promenade en voiture, qui se termina par un lunch à la Montagne, M. Leslie Boyd, échevin, représentait le maire.

Hier soir, réception des délégués par le club des jardiniers et des fleuristes de Montréal.

Ce matin, les membres de la convention ont visité le collège Macdonald, à Sainte-Anne.

Le Centenaire Cartier

L'ASSEMBLEE DE DIMANCHE A SAINT-EUSTACHE

Toutes les paroisses du comté des Deux-Montagnes seront représentées à la grande assemblée qui a été convoquée par le Comité du Centenaire Cartier, qui aura lieu dimanche le 11 courant, à Saint-Eustache, à 2 h. 30 p.m.

Les messieurs suivants adresseront la parole: l'hon. Hector Champagne, hon. Jean Provost, M.P.P., J. A. C. Ethier, M.P., Jos. Girouard, ex-M.P.P., Arthur Sauvé, M.P.P., Benj. Beauchamp, ex-M.P.P., André Fauteux, Louis-Joseph Gauthier, de Saint-Antoine, Dr Pagé, de Saint-Hermas, Orlas Lauroix, Tancredé Marvill, J. A. Guimet, M.M. E. W. Villeneuve, C. A. Pariseau et Horace J. Gagné, représenteront le Comité du Centenaire Cartier.

Le corps de musique ainsi que le chœur de chant de Saint-Eustache ont généreusement prêté leur concours. M. Mazurette, du Conservatoire Lassalle, a la poésie de Charles Gill sur Cartier.

L'assemblée commencera à l'arrivée du train régulier, quittant la gare à 1 h. 15 p.m., arrêtant aux stations intermédiaires. Retour à Montréal à 7 heures. Prix du passage, aller et retour, 90 cents.

L'assemblée sera présidée par M. J. W. Sauvé, préfet du comté des Deux-Montagnes et M. J. A. Laurin, maire de Saint-Eustache.

Le rédacteur du "Times" prend sa retraite

(Service particulier)

Londres 9. — M. G. E. Buckle qui a été pendant 25 ans rédacteur du "Times" prend sa retraite. On croit que son successeur est M. Geoffrey Robinson, ancien secrétaire de lord Milner. M. Robinson n'a que trente-sept ans.

Le temps des vacances. — Vous avez déjà pris vos vacances? — Oui, je suis allé en Angleterre. — Il y faisait chaud! — 40 degrés à Londres.

Ce Qu'il Nous Faut Immédiatement

Pour SATISFAIRE la DEMANDE de QUELQUES CLIENTS

Une propriété finie de première classe, revenu 10 p.c. Quartier de location facile. Notre client donnera \$12,000.00 à \$15,000.00 comme comptant.

Propriété de rapports au maison à appartements. Construction de première classe. Notre client donnera \$10,000.00 à \$12,000.00 comptant.

Un autre client désire propriété de \$7,000.00 sans hypothèque et dont le revenu est de 10 p.c. Paiement comptant.

Autre client disposerait de \$1,300.00 comptant pour propriété, quartier Duvernay ou Delormier.

Propriétaire d'un terrain, rue Rosedale, Notre-Dame-de-Grâce, superficie de 40 x 117. A 30c. le pied. Hypothèque, \$474.00. Echangerait pour propriété et donnerait \$1,000.00 comptant.

Cinq autres clients disposant de \$500.00 à \$2,000.00 comptant, demandent bonnes petites propriétés de location facile. Ces clients donneraient un des montants plus haut mentionnés, et quelques terrains (au prix du marché). Hypothèques très minimes. Ces terrains sont à Montréal, près tramways et manufactures.

Compagnie demande partie de terre, 15 à 25 arpents près de Montréal. Endroit élevé de préférence.

Propriété à Maisonneuve ou Hochelaga, \$2,000.00 à \$3,000.00 comptant, comme premier paiement.

Ces demandes sont sérieuses, et nous publions cette annonce afin de pouvoir donner entière satisfaction à notre clientèle la plus tôt possible.

Si vous pouvez satisfaire notre demande, laissez-nous le savoir tout de suite, par lettre, téléphone, ou en passant à nos bureaux.

AUX AGENTS D'IMMEUBLES

Nous serons heureux de transiger avec vous pour les propriétés plus haut mentionnées.

AUX PROPRIETAIRES

Nous avons tous les jours des demandes de propriétés; faites inscrire la vôtre sur nos listes et nous nous ferons un plaisir de la soumettre à notre clientèle. PAS DE VENTE, AUCUNE COMMISSION A PAYER.

BOUSQUET & SARAU 216 Amherst

Téléphone Est 106 Le soir: Main 228—Est 2389

Votre Meilleur Guide pour vos Achats

SUPPOSEZ qu'il ne se publie pas d'annonces — quelle tâche ennuyeuse ce serait d'aller magasiner! Combien vous manqueraient ces informations utiles qui vous guident dans le choix des meilleurs produits et vous renseignent sur les magasins où vous pouvez vous les procurer le plus facilement. Songez-y bien!

Combien votre liste d'achat serait difficile à établir, si vous ne possédiez pas d'avance des indications sur les marchandises dont vous avez besoin ou sur les magasins qui les vendent! Vos achats constitueraient de continuelles expériences. Il vous faudrait dépenser des sommes considérables pour acquérir peu à peu l'expérience requise pour éviter les déceptions et les mécontentements.

Grâce au niveau élevé de la Publicité Contemporaine, personne n'est obligé d'aller acheter à l'aventure. Les colonnes d'annonces d'un journal vous fournissent exactement les informations dont vous avez besoin pour faire votre choix de marchandises ou d'un magasin. A loisir, chez vous, tout en jouissant du confort qui vous entoure, vous êtes à même de faire vos combinaisons et de décider la question des achats en vue.

Q'ils'agisse de savon ou d'un poêle à gaz — de chaussures ou d'automobiles, la publicité des journaux fournit les informations essentielles requises pour acheter en toute sécurité et avec avantage.

Les annonces dans les journaux vous indiquent la marche à suivre pour bien acheter. Elles constituent un guide rapide et sûr dans le choix des magasins et des marchandises qui méritent le plus votre patronage.

Vous obtiendrez des avis relativement à vos problèmes de publicité, en vous adressant à nos bureaux, ou à l'importateur de la publicité recommandable ou au secrétaire de l'Association de la Presse Canadienne, chambre 503, Lumsden Building, Toronto. Une demande d'informations n'entraîne pour vous aucune obligation, par conséquent, écrivez si le sujet vous intéresse.

Une collision se produit près de l'île Manitou

Deux bateaux se rencontrent dans la brume, et l'un d'entre eux coule en 15 minutes. — Les passagers sont sauvés après des efforts héroïques.

Saint Ste-Marie, 8. — Le steamer J. H. Bartow est arrivé ici aujourd'hui ayant à sa remorque la barge Corbis. Cette dernière était à la remorque du vapeur Rensselaer quand celui-ci aborda mercredi matin, le steamer Gayley. La collision fut terrible pour ce dernier bateau qui sombra 15 minutes après avoir été frappé par le Rensselaer. Tous les passagers du Gayley furent transportés sur le Rensselaer, mais depuis on est sans nouvelles de ce steamer et l'on craint que ses avaries aient été plus graves qu'on ne croyait d'abord, et qu'il ait lui aussi sombré.

Duluth, 8. — Cinq femmes qui furent sauvées au moment de la collision entre le steamer Gayley et le steamer Rensselaer n'eurent seulement de leur chemise de nuit sont arrivées ici, aujourd'hui.

Quand la collision se produisit ces cinq femmes et dix-neuf autres passagers ainsi que l'équipage du Gayley furent transportés à bord du Rensselaer, mais plus tard, craignant que les avaries de ce vaisseau soient plus graves qu'elles ne le paraissaient de prime abord, on transféra tous les passagers sur le vapeur Stadacona.

Le Gayley qui coula quelques instants après la collision avait à son bord 7,000 tonnes de charbon et n'avait aucune assurance.

Le bruit de l'explosion fut terrible, et le choc souleva une grande quantité de terre et de pierre. Cinq hommes restèrent sans connaissance. Deux d'entre eux, défigurés au point qu'il était impossible de les reconnaître, étaient morts.

Deux hommes tués à New-York

UNE EXPLOSION SE PRODUIT ACCIDENTELLEMENT DANS UN AQUEDUC EN CONSTRUCTION.

New-York, 9. — Deux ouvriers ont

été broyés à mort et cinq autres sérieusement blessés par un arbre de couche de 280 pieds de long sortant du nouvel aqueduc de la 106ème rue. L'accident fut provoqué par une force d'acier qui frappa une vieille charge de poudre oubliée par hasard.

Le volume: 25 cents; franco: 27 cents

Le petit volume, sur papier mat, couverture en deux couleurs, contenant un choix des "Billets du soir" parus dans le Devoir. Sera mis en vente au Devoir, chez l'auteur, 604 avenue Laval, et dans toutes les librairies.

PARAITRA LE 1er SEPTEMBRE: Billets du soir (DEUXIEME SERIE) d'ALBERT LOZEAU

LA VIE SPORTIVE

LA PARTIE DE DEMAIN AU TERRAIN DU NATIONAL

Cette joute promet d'être très étonnante. --- Les deux clubs réclament la victoire. --- Tous les vrais sportsmen devraient être présents à la rencontre National-Irish-Canadian.

C'est demain après-midi que les clubs National et Irish-Canadian se rencontreront au terrain de Maisonneuve, et les amateurs qui seront libres feront bien de ne pas manquer cette partie, car elle promet d'être la plus intéressante de la saison.

Les deux clubs tiennent à remporter cette joute et feront tout en leur pouvoir pour triompher.

Les hommes du "Doe" Lachapelle n'ont pas perdu l'esprit de remporter le championnat du Big Four et assurent qu'ils gagneront toutes les parties qu'il leur reste à jouer. Pour prouver qu'ils sont de taille à accomplir ce fait d'arme, ils se proposent de donner une raclée en règle aux Irish-Canadiens demain après-midi.

connaissent les intentions des Canadiens-Français, ils savent qu'ils auront affaire à un club déterminé à vaincre et aussi, les Irlandais ont eu d'excellentes pratiques cette semaine, et de leur côté, ils réclament la victoire. Il sera donc intéressant de voir ces deux équipes se disputer la victoire et il devrait y avoir foule au terrain du National demain après-midi.

La direction du National tient à faire savoir aux amateurs qu'ils se rendront plus rapidement au terrain par les tramways des rues Notre-Dame et Sainte-Catherine, vu que les travaux de pavage de la rue Ontario ne sont pas encore terminés.

Le président Percy Quinn, du Big Four a nommé M. McIntyre comme arbitre de cette joute.

Dans la ligue Internationale

MONTREAL GAGNE LA DERNIERE PARTIE DE LA SERIE AVEC PROVIDENCE. --- FRANK SMITH SAUVE SON CLUB D'UNE DEFAITE. --- LES AUTRES JOUTES.

Résultats des parties d'hier :

Montréal . . . 8 Providence . . . 5
Toronto . . . 6 Jersey City . . . 5
Rochester . . . 7 Baltimore . . . 0
Buffalo . . . 4 Newark . . . 1

POSITION DES CLUBS		
G.	P.	P.
Rochester	64	45
Toronto	60	47
Baltimore	58	48
Jersey City	55	50
Newark	54	55
Buffalo	49	55
Providence	46	61
Montréal	46	61

MONTREAL GAGNE A LA DOUZIEME

Providence, 9 août. --- Les joueurs des Royals tombèrent à bras raccourcis sur les balles de Covington à la douzième reprise dans la partie d'hier, en frappant dans tous les coins du champ et réussissant à compter quatre points.

Carroll qui avait été opposé aux frappeurs des Royals par la ligue tout à coup et ses adversaires comptèrent deux coups réussis sur ses balles et avec l'erreur de Purcell les Royals occupèrent tous les buts. Le gérant Bransfield appela alors le gros Frank Smith à la rescousse et ce changement fut son effet.

Le jeu des Grays au champ fut excellent mais la faiblesse de Covington à la douzième reprise, fut la cause de la défaite.

Il a été annoncé hier après-midi que "Wild Bird" Donovan de Detroit, avait été nommé gérant des Grays, pour succéder au gérant Lake. Ce changement prendra effet immédiatement.

Voici le score détaillé de la partie :

PROVIDENCE		
AB.	R.	H.
Shean, s.s.	4	2
Street, 1b.	6	1
Schmidt, c.	6	1
Rauman, r.f.	6	1
Drake, l.f.	6	0
Mitchell, c.f.	5	0
Atz, 2b.	5	0
Gillespie, 3b.	6	0
Covington, p.	4	1

Totaux 41 5 13 36 18 2

MONTREAL

AB. R. H. P. O. A. E.		
Donnelly, l.f.	6	1
Connolly, c.	5	2
Yanoff, 3b.	6	1
Hamford, r.f.	3	1
Fournier, 1b.	4	3
Cunningham, 2b.	5	0
Purcell, s.s.	3	0
Burns, c.	4	0
Carroll, p.	5	1
Smith, p.	0	0

Totaux 41 8 12 36 17 1

Résultat par reprises :

Montréal 0121000000-4

Providence 10101010000-5

SOMMAIRE

Buts volés, Hamford, Fournier, 2. Purcell, Coups de deux buts, Fournier, Cunningham, Hamford, Coups de trois buts, Demmitt, Schmidt, Connolly, Coups sacrifiés, Street, 3, Shean, Fournier, Joux doubles, Mitchell à Schmidt; Purcell à Cunningham, à Fournier, Retirés au bâton, par Covington, 4, par Carroll, 4, Buts sur balles, sur Covington, 7; sur Carroll, 3; sur Smith, 1. Balle mal lancée, Covington, 2. Frappé par le lanceur, Carroll, 1. Buts sur erreur, Providence 1. Laissez sur les buts, Providence, 12; Montréal, 8. Temps, 2:25. Arbitre: Gibbons.

LES LEAFS IMITENT LES ROYALS

Jersey City, 9 août. --- Tout comme les Royals, le club Toronto a gagné dans la dernière épreuve en comptant quatre points dans la reprise finale hier après-midi contre les Skeeters.

A la conclusion de la huitième manche, les Jersey City menaient par 5 à 2 mais les cartes furent bientôt mêlées et les Leafs sortirent victorieux par 6 à 5.

Voici le résultat détaillé de la joute :

TORONTO		
AB.	R.	H.
Meyer, r.f.	5	1
O'Hara, l.f.	4	0
Shaw, c.	4	0
Jordan, 1b.	5	0
Bradley, 2b.	4	1
McConnell, 3b.	4	2
Holly, s.s.	4	0
Bennie, c.	3	0
xMueller, c.	0	1
Gaspard, p.	2	0
xDalton, p.	1	0
Kent, p.	1	1
Curtis, c.	0	0

Totaux 37 6 16 27 14 4

OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

LIGUE INTERNATIONALE
Montréal à Jersey City.
Toronto à Providence.
Rochester à Newark.
Buffalo à Baltimore.

LIGUE AMERICAINE
New-York à Cleveland.
Philadelphia à Chicago.
Boston à Detroit.
Washington à St-Louis.

LIGUE NATIONALE
St-Louis à New-York.
Pittsburg à Brooklyn.
Cincinnati à Philadelphie.
Chicago à Boston.

Ligue de la Cité

POURCENTAGE DES QUATRE EQUIPES AU PROGRAMME DE DIMANCHE PROCHAIN AU TERRAIN DU SHAMROCK.

Les parties de baseball qui seront jouées samedi prochain au terrain du Shamrock mettront quatre équipes redoutables en lice. Les pronostiqueurs sont embarrassés pour trouver des favoris.

Voici les pourcentages des quatre équipes qui joueront ce jour-là :

CHENIER		
P.	AB.	R. H. P.
Marcell	5	17
Duplessis	3	8
Paquette	8	27
Dauoust	8	31
Lafrance	8	39
Vézina	5	14
Branchaud	6	23
Rose	6	18
Bélanger	8	25

Moyenne du club --- 173.

ALL-MONTREAL

P. AB. R. H. P.		
Bosier	3	11
Crotchley	8	27
Hoffman	8	23
Moffatt	7	20
Harney	8	29
Colahan	8	23
McKay	2	3
O'Reilly	8	26
Cohen	7	26
Mason	5	19

Moyenne du club --- 197.

MASCOTTES

P. AB. R. H. P.		
Archambault	8	30
Briggs	8	25
Burden	7	23
Denis	7	22
Kearney	3	12
Laporte	8	27
Overs	7	24
Nulder	8	26
Héru	8	29

Moyenne du club --- 214.

ATHLETIQUE

P. AB. R. H. P.		
Holstein	7	22
Bruneau	8	25
Bates	9	29
Sherman	6	23
Wayman	5	18
Carmel	8	32
Weatherbee	8	31
Cutter	8	30
Lamothe	6	26

Moyenne du club --- 270.

Les parties dans les grandes ligues

Voici les résultats des parties de baseball jouées hier dans les séries des ligues Nationale et Américaine :

LIGUE NATIONALE

A New-York --- R. H. E.

Pittsburg 001000000-1 6 1

New-York 100000001-2 6 0

E. Hendrix et Gibson; Marquard et Myers, Wilson.

A Brooklyn --- R. H. E.

St-Louis 011000000-2 5 3

Brooklyn 001000000-1 7 1

Sallee et Wingo; Rucker, Ragon et Miller.

A Philadelphie --- R. H. E.

Chicago 102000220-7 10 2

Philadelphie 000100120-4 10 1

Avender et Archer; Moore, Ritter, Seaton et Kilfer.

A Boston --- R. H. E.

Boston 30000003-6 8 0

Cincinnati 200012000-5 9 2

Perdue, Dickson et Kling; Fromme et McLean.

POSITION DES CLUBS

R. H. E.		
New-York	72	26
Chicago	69	26
Pittsburg	68	29
Philadelphie	47	48
Cincinnati	46	54
St-Louis	45	57
Brooklyn	37	64
Boston	28	71

LIGUE AMERICAINE

A Detroit --- R. H. E.

Boston 200030000-5 11 1

Detroit 000000000-0 9 1

Collins et Carrigan; Lake et Stange.

A St-Louis --- R. H. E.

Washington 000000000-0 4 2

St-Louis 10000601-8 12 0

Vaughn, Cashion et Ainsmith; Hamilton et Stephens.

A Cleveland --- R. H. E.

Cleveland 43010000-8 7 1

New-York 00200000-3 8 5

Kabler et O'Neil; Ford et Swenson.

POSITION DES CLUBS

G. P.		
Boston	71	33
Washington	66	40
Philadelphie	60	42
Chicago	52	50
Detroit	53	63
Cleveland	47	56
New-York	33	67
St-Louis	34	70

Ligue Canadienne

1ère partie

St-Thomas 001030001-5 10 1

Hamilton 03000000-3 10 5

Batteries --- Ross et Welsh, Moliniaux et Kiehl.

2ème partie

St-Thomas 200/000-2 2 0

Hamilton 0000000-0 3 4

LES DERNIERS COMBATS DE BOXE DE LA SAISON 1912

Les quatre derniers combats (Le-doux-Stearny, Bernard-Exenden, Carpentier-Frank Klaus et Moreau-Billy Papke) qui ont eu lieu peuvent être considérés comme les plus importants qui aient jamais été organisés en France.

Nous avions tenu à attendre que ces différents rencontres eussent été disputées afin de pouvoir tirer une conclusion de l'ensemble des résultats. On voit, en effet, que les discussions sont élevées avant la mise en présence de Carpentier-Klaus d'une part et de Papke-Moreau d'autre part, sur le point de savoir qui de Klaus ou de Billy Papke devait être considéré comme détenteur du titre de champion du monde des poids moyens.

Nous avons eu déjà l'occasion d'y mettre ici notre opinion et avons dit que même si, en raison de certaines circonstances, on considérait Klaus comme supérieur à Papke en titre n'appartenait pas moins officiellement à ce dernier.

Chacun espérait d'ailleurs que la question allait être tranchée par les combats organisés. En effet, il devait être indiscutable qu'après ces matches il suffirait de mettre en présence les deux vainqueurs pour connaître le véritable champion. Les événements devaient ramener tout en question.

On sait ce qui se passa à Dieppe. Notre jeune poids léger Ledoux, vainqueur de combat Digger-Sautley et compta ainsi le titre de champion d'Europe pour sa catégorie. Exenden lut tant contre Bernard, lut disqualifié pour avoir frappé l'arbitre, et, sur la demande du National Sporting Club de France, la Fédération Française de boxe et de lutte interdit pour un an les armes françaises à ce boxeur. Mais c'est le combat Carpentier-Frank Klaus qui réservait aux spectateurs le spectacle de l'incident le plus inattendu.

Durant dix-neuf reprises les deux adversaires avaient combattu avec un ardeur superbe. Klaus, endurant et puissant avait porté des coups très durs à notre champion et l'avait même envoyé une fois à terre pour sa seconde. Mais Carpentier résistait avec courage et se montrait scientifique, comment très supérieur à l'Américain qui, par instants, boxait de façon déloyale, frappant à coups de tête et à coups de coudes.

Quand retentit le signal de la dix-neuvième reprise --- l'avant-dernière --- était impossible de dire qui remporterait la victoire. Tout à coup, alors que Carpentier venait de recevoir un coup violent à l'estomac, on vit son gérant escalader l'arène, et, saisissant à bras le corps le jeune boxeur, l'immobiliser pour l'empêcher de continuer le combat.

Ce fut dans la salle un moment de stupeur, puis des cris s'élevèrent de toutes parts et durant quelques instants ce fut un vacarme invraisemblable. Le gérant Descamps, prétendant que Klaus venait encore de frapper Carpentier au visage d'un coup de coude, ne voulut acquiescer aucune observation et réussit à empêcher la continuation du combat malgré l'opposition même de son "poulain". Ainsi se terminait sans résultat le combat qui devait désigner l'un des deux prétendants au titre de champion du monde.

C'est sur l'initiative du National Sporting Club de France que fut organisé le combat Carpentier-Klaus. A la suite des incidents que nous venons de relater, ce Club infligea un blâme à Descamps. Cela suffit peut-être pour empêcher le retour de pareils faits. D'abord Carpentier ne devait pas être disqualifié, mais déclaré battu puisqu'il n'avait pas repris le combat au moins de dix secondes après l'intervention de son gérant. Nous admettons très volontiers que Descamps ait obéi à un mouvement spontané, mais on reconnaît que si de pareilles manœuvres n'étaient pas très rigoureusement punies, il deviendrait trop facile à un gérant malhonnête d'éviter toute défaite à son boxeur.

Le combat Moreau-Billy Papke a tenu tout ce qu'il promettait au point de vue sportif. Les deux hommes ont fait preuve de beaucoup de courage et de combativité. Mais notre représentant s'est heurté, peut-être, à un mur et ses coups pourtant vigoureux semblaient, à de rares exceptions près, sans aucune influence sur le champion du monde.

Ce dernier est doué d'une puissance à laquelle seuls il doit certainement son titre. Mais ce n'est pas un boxeur adroit et Moreau s'est montré beaucoup plus scientifique que lui. Quant on compare notre Carpentier au fameux champion américain, on ne doute plus que nous possédions le plus beau boxeur qui soit au monde.

PAUL ROUSSEAU.

Le Delorimier ira à Joliette

Le Delorimier, sous la gérance de M. Bérubé, fera sa première apparition à Joliette, dimanche prochain. L'équipe de Joliette est un très bon record, les années dernières, et se prépare à répéter sa suite de victoires, cette année, mais le Delorimier aura une équipe formidable qui saura profiter de tous les points faibles du Joliette.

Si le public se rappelle bien, MM. Crovier, Lemire et MM. Harel, de Joliette, figurèrent sur l'équipe du Delorimier, l'an dernier, et MM. Courteau, Léger, Bergeron et DeLaval, du Joliette, figurèrent maintenant sur le Delorimier. Cette joute promet donc d'être intéressante et nul doute qu'il y aura foule.

Le baseball à Longueuil

LE CERCLE LASALLE TRIOMPHE DU ALL-MONTREAL II PAR 8 A 3.

Longueuil, 9. --- Le Cercle La Salle a défait le All-Montreal II par 8 à 3, bien que quatre joueurs réguliers fussent absents. La partie fut égale jusqu'à la sixième reprise, mais rendue à la huitième elle ne fut pas douteuse. A. Giroux retira plusieurs frappeurs au bâton et accorda seulement cinq coups sûrs. A. Benoit et A. Giroux se sont distingués au champ. G. Laurendeau a joué une fameuse partie au deuxième but, C. Houde fit aussi deux beaux arrêts dans le centre. P. Pratt fut le "slugger" de la journée, sur quatre apparitions au bâton il fit quatre coups réussis, dont un au fond du champ de gauche. C. Houde et A. Giroux se sont montrés rudes frappeurs.

Résultats par reprises :

Régim., 1 f.	4	1	0	0	0	1	0
Racicot, 1 f.	5	0	1	0	1	0	1
Chevrier, 3b.	4	0	0	1	1	1	0
Chartrand, r.f.	4	1	1	1	1	1	0
Champagne, p.	5	1	1	3	3	3	0
C. Charlebois, s.s.	5	2	2	3	2	1	1
R. Sauvé, 1b. et c.	5	2	2	8	2	0	0
Quessnel, c.f.	4	0	1	3	1	0	0
Total.	49	8	0	27	12	5	1

Noms des vainqueurs : A. Benoit, Capt. et s.s. A. Giroux, P. Pratt, 1er b. et gérant, G. Laurendeau, 2e b., A. Giroux s.s., et c. L. Gauthier 3e b., B. Brault, r.f., C. Houde, c.f., E. Perron l.f.

RIGAUD

Ab. R. H. P. O. A. E.		
C. Sauvé, 1b.	6	11
Séguin, 2b.	4	10
Racicot, 1f.	5	0
Chervier, 3b.	4	0
Chartrand, 4b.	4	1
Champagne, p.	5	1
C. Charlebois, s.s.	5	2
R. Sauvé, 1b. et c.	5	2
Quessell, c.f.	4	0

Totaux 42 8 9 27 13 3

OKA

Ab. R. H. P. O. A. E.		
A. Fautoux, l.f.	2	1
J. Jacobs, r.f.	2	1
R. Laberge, p.	5	3
P. Lefebvre, 2b.	5	3
L. Larche, s.s.	5	1
R. Mallette, c.	5	1</

Nouvelles Sportives

Saskatoon, Sask., 9. — Tommy Burns, champion des poids-lourds à la boxe, a défait Bill Richardson dans un rencontre de 15 assauts, hier soir.

Le shérif Calder a arrêté le comit à la sixième fois et la victoire fut accordée à Noé Brousseau.

Chicago, 9. — Le président Ben Johnson, de la Ligue Américaine, n'est pas opposé à la création de la Société protectrice que les joueurs de baseball s'efforcent d'organiser. Johnson a déclaré qu'il serait l'adversaire d'une organisation modèle sur celle de l'Union Internationale, mais il est favorable à tout mouvement qui peut aider à promouvoir les intérêts du jeu national américain.

Chicago, 9. — L'échevin Al Tarmey a déclaré hier soir que Jack Johnson a accepté de se rencontrer avec Sam Langford et Sam McVea en Australie à des conditions que le promoteur McIntosh n'a pas encore acceptées. Johnson a fait savoir à l'organisateur Australien qu'il renoncera aux "deux noirs" pour une bourse de \$40,000, \$5,000 pour ses dépenses d'entraînement, plus trois billets de passage aller et retour pour l'Australie. Johnson a déposé \$10,000 comme garantie de sa bonne foi entre les mains de l'échevin Tarmey.

La terre tremble à Constantinople

(Service particulier)

Constantinople, 9. — Un terrible tremblement de terre, qui a duré à peu près dix secondes, a chassé toute la population de cette ville des maisons dans la rue, ce matin, de bonne heure. Plusieurs maisons ont été violemment secouées, mais les dommages ne sont pas considérables.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



ROBE DE NUIT KIMONO D'UN SEUL MORCEAU POUR DAME

Ce style de robe de nuit est des plus en vogue, et c'est probablement dû au fait qu'il est simple et facile à confectionner. Les plus fins aux épaules donnent l'ampleur voulue au devant. On peut se servir de mousseline ou de longlets ou de batiste pour faire cette robe.

Le patron No. 4430 est taillé en grandeur. Le 32 à 44 pouces mesure de buste. La taille moyenne exige 4 verges 1/4 de tissu de 36 pouces.

On peut obtenir ce patron en envoyant 10 cents au bureau de ce journal.

Les lectrices du "Devoir" peuvent obtenir ces patrons aux conditions suivantes :

Renvoyer le coupon ci-dessous et retourner le au DÉPARTEMENT DES PATRONS AU "DEVOIR", 714 rue St-Jacques, Montréal.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez librement.

PATRON No. 4430

Nom

Adresse

Ville

Province

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS, AU "DEVOIR", avec 10 cents, soit en espèces ou en argent et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

Le scandale de la police à New-York

UN ANCIEN CHEF DE POLICE EXPLIQUE LES RAISONS PRINCIPALES DE L'AFFAIRE. — ON S'ATTEND À CE QUE BECKER FASSE UNE CONFESSION COMPLETE DE SON CRIME. — SIX NOUVEAUX INCRIMINES.

(Service particulier)

New-York, 9. — Le manque de confiance dans leurs supérieurs et l'absence de discipline sont les deux raisons principales de la démolition des policiers de New-York. C'est ce que pense du moins, M. William S. Devo, ancien maire, un jour, par M. Van Wyck, ancien chef de police, le meilleur chef de police que New-York ait jamais eu.

"Vous ne pouvez pas trop blâmer les 'boys', dit l'ancien chef dans une entrevue publiée aujourd'hui. 'Ils ne savent plus où ils en sont. On les tire de côté et d'autre; on se les renvoie comme des balles. Quel est le résultat? Ils ne sont nulle part. S'ils s'attaquent aux brutes, ils se font exterminer dans la basse ville. Les assassins sont d'anciennes canailles et leur nombre va toujours en augmentant dans New-York."

La première chose à faire est de rétablir la confiance. Cela fait, les policiers marcheront de l'avant et accompliront leur devoir de la manière qu'il convient."

VAT-IL CONFESSER ?

Le géolier de la prison pensait aujourd'hui que Becker, accusé du meurtre de Rosenthal, allait faire une confession complète de son crime.

M. Whitman, procureur du district, s'est entretenu avec M. John F. McIntyre, avocat de l'accusé; mais M. Whitman a déclaré qu'il n'avait pas du tout été question d'aveu. "J'ai espoir que Becker, qui est un homme adroit, conviendra qu'il y a de son intérêt de dire toute la vérité. S'il en agit ainsi, il devra alors examiner minutieusement quelle attitude prendre. Bien que le meurtre soit un crime beaucoup plus grave que le chantage, dans le cas où Becker avouerait, il demanderait probablement la clémence pour lui."

Ce qu'il importe de découvrir, pour le plus grand bien de la société, ce sont les principaux maîtres-chanteurs du département de la police. Ceux-là, qu'on les punisse comme ils le méritent."

LA FORTUNE DE BECKER

Le grand jury a appris bien des choses sur le lieutenant Becker. Celui-ci a fait beaucoup d'argent, et en peu de temps, pendant les mois derniers. Dans une seule banque d'épargne, Becker avait une balance de dépôt de \$3,000. On dit qu'il avait des comptes ouverts dans d'autres banques.

"Bold Jack" Rose, dans sa confession, déclare que Becker lui a avoué avoir réalisé \$50,000 en quatre mois. D'ici quelques jours, le grand jury portera six nouvelles accusations. Les accusés sont Louis Rosenzweig, "Whitey" Lewis, Harry Harowitz, Frank Cirofici, Jack Sullivan et Sam Sheppes. Des plaintes contre certains officiers de police, soupçonnés de connexions, seront portées un peu plus tard.

La main d'oeuvre dans l'ouest

M. ROGERS S'OCUPE DE RECRUTER DES MOISSONNEURS.

Winnipeg, 9. — M. Robert Rogers, ministre de l'intérieur, a déclaré, au cours d'une entrevue, qu'il s'occupe particulièrement du problème de la main d'oeuvre dans l'ouest.

Il faudra au moins 50,000 moissonneurs pour faire la récolte cette année dans les trois provinces des prairies. La ville de Winnipeg en fournira probablement six mille. On a réduit le prix des voyages en chemin de fer à un sou le mille pour tenter par ces voyages à bon marché les gars de ferme. M. Rogers croit que les annonces dans les journaux des États-Unis auront un bon effet parce qu'il n'y a pas de chômage en ce moment. On a vu de l'ouest, les bons hommes, la récolte se faisant plus tôt dans ces états que dans l'ouest.

La catastrophe de Bochum

Bochum, Allemagne, 8. — L'explosion de grisou qui s'est produite ce matin, dans la mine Lorraine au village de Gerbo, a coûté la vie à 106 mineurs, d'après les rapports officiels de ce soir. La mort de ces malheureux a été instantanée. On ignore encore la cause de l'explosion mais on croit qu'une flamme est venue en contact avec le gaz.

L'Empereur Guillaume qui est à Essen, a donné quinze mille marks aux familles des victimes.

Soulèvement républicain en Espagne

LES DISTRICTS DE BARCELONE ET DE VALENCE SERAIENT INFESTES PAR LES AGITATEURS DE LA REPUBLIQUE ARGENTINE.

(Service particulier)

Madrid, 9. — Les Républicains montrent une grande activité dans les districts de Barcelone et Valence. On dit qu'il s'y trame un complot révolutionnaire; le signal du soulèvement serait donné par une déclaration de grève générale.

Des groupes de la République Argentine auraient, assurément, envoyé des fonds pour soutenir la lutte.

Des troupes de renfort ont été dirigées vers les centres où officiers et soldats des régiments sont particulièrement attachés à la monarchie, se rendent à Madrid.

Le ministre de la Guerre, général de Lugo, est dans la capitale pour parer aux éventualités.

Accident à bord d'un yacht

Deux employés du "Semiramis" sont grièvement brûlés à la suite d'une explosion.

(De notre correspondant)

Québec, 9. — Un pénible accident s'est produit hier après-midi, vers 1 heure 40, à bord du yacht "Semiramis" propriété de M. C. B. Gordon de Montclair, président de la Dominion Textile Co., qui est actuellement dans le bassin Louise.

Le chauffeur du yacht, M. A. Marcoux de Lévis et l'ingénieur, Alaire Bélanger de Montréal, ont été grièvement brûlés à la suite de l'explosion d'un tuyau de vapeur qu'ils étaient à réparer. Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital. Leur état est grave, mais les médecins croient qu'ils en réchapperont. L'explosion n'a causé aucun dommage à l'intérieur du yacht.

L'affreux supplice d'une femme

UNE PAUVRE MALADE ENTEND LES CRIS DE DETRESSE DE SON ENFANT QUE LES FLAMMES BRULENT, ET NE PEUT LE SECOURIR.

(Service particulier)

Ponchaletou, Louisiane, 9. — Une pauvre femme, Mme James Pagan, malade au lit, et ayant à côté d'elle un bébé de deux jours, a "entendu" mourir son autre petit garçon, âgé de deux ans, dans des circonstances affreuses. Le petit, dans la chambre voisine, profitant de ce que sa mère ne pouvait le voir, s'amusa avec des allumettes. Il mit le feu à ses vêtements et, en un instant, il fut une torche vivante. Il poussait des hurlements de douleur en se roulant par terre. On se figure le désespoir de la malheureuse mère incapable de se mouvoir ni même d'appeler à l'aide.

Lorsque enfin les voisins arrivèrent, attirés par le commencement d'incendie qui s'était déclaré, l'enfant était mort et la maman évanouie. On craint pour sa raison.

Une autre grève en perspective

CELLE DES MAITRES D'EQUIPAGE ET MATELOTS DE LONDRES.

(Service particulier)

New-York, 9. — Un câblogramme de Londres dit que les officiers de l'Union Nationale des maîtres d'équipage et des matelots menacent de déclarer une grève qui paralyserait complètement le port de Londres. Sur les navires ayant un tonnage de 3,000 à 5,000, ils demandent le minimum de salaire suivant : par mois, les maîtres, £25; matelots de première, £14; matelots de seconde, £12; matelots de troisième, £10.

Ils exigent le minimum suivant pour les navires de plus de 5,000 tonnes : les maîtres, £30; matelots de première, £15; matelots de seconde £13; matelots de troisième, £11.

Les propriétaires de navires ont été notifiés d'avoir à accepter cette échelle de salaire avant la signature des engagements.

Morte à 106 ans

Boston, 9. — Mme Lydia Rockwell, morte dernièrement à l'âge de 106 ans, était une fervente amatrice de pêche. Elle avait 98 ans lorsqu'elle retira sa dernière belle truite. Elle avait suivi un groupe d'amis en excursion dans le Maine.

DANS LE Monde Ouvrier

POUR LE CONGRES.

Les unions ouvrières s'empressent chaque jour de nommer leurs délégués au Congrès des Métiers du Travail, lequel s'ouvrira à Guelph, Ont., le 9 septembre prochain. Ainsi, à sa dernière assemblée, mercredi soir, la loge Victoria No 111 a nommé ses trois délégués. Les élus sont: MM. Dickie, Dockrell, McEbin et J. A. Masse.

M. J. A. Masse, qui appartient aux rangs unionistes depuis nombre d'années, a joué un rôle déjà important dans les cercles du travail, comme sur le terrain de la politique. Aux dernières élections fédérales, il briga les suffrages dans le quartier Sainte-Marie et fut défait. Sa participation au Congrès des Métiers et du Travail sera des mieux vus par un groupe considérable de délégués.

CHEZ LES EMPLOYES CIVIQUES

L'Union de Secours Mutuels des Employés civiques a tenu son assemblée régulière mardi soir, à la salle Nationale sous la présidence de M. U. Lamarre, contre-maître à la voirie. L'assistance était très nombreuse; trois nouveaux membres furent initiés et sept autres mis en ballottage.

Cette union ayant décidé de prendre part au Congrès de l'Ordinaire, à la Fête du Travail, a nommé pour organiser la parade le comité suivant: MM. A. Rochon, D. Pepin, H. Napier, Jos. Lebrun et A. Lalumière.

Après une discussion animée, l'assemblée a résolu d'accorder son appui moral à la proposition de l'échevin Larivière, à l'Hôtel de Ville, tendant à établir la gratuité des livres dans les écoles, tant catholiques que protestantes.

L'Union a également adopté une résolution appuyant l'action des dames de la ligue de l'instruction, en faveur de la gratuité des livres scolaires.

Des remarques fort intéressantes, dans l'intérêt de l'union, furent faites, par MM. Rochon, Lebrun, Lamarre et autres, puis l'assemblée s'est ajournée au mardi 12 août prochain.

Au Club Ouvrier de la Partie Nord, lundi soir, on s'est occupé surtout de questions d'intérêt local. L'assemblée était présidée par M. U. Blais, président.

Par une résolution unanime, le Club Ouvrier a décidé de prier la commission scolaire de Saint-Eduard de faire un rapport public sur l'emploi des fonds provenant des taxes scolaires pendant l'année 1911 et 1912.

Le club est ensuite revenu sur la question des élections communales. Les écoles, dans la municipalité scolaire de Saint-Eduard. Après une vive discussion, il a été résolu de protester contre ces élections.

Un sujet du "tag day" des dames de la ligue de l'instruction, le jour de la fête du travail, l'assemblée a résolu d'endosser l'attitude et la décision de la ligue de l'instruction, le jour de la fête du travail. En conséquence, une lettre a été adressée au maire et au bureau de contrôle, demandant l'autorisation de faire le "tag day" le jour de la fête du travail.

La discussion a été échauffée, ensuite, à propos de la grève des charbonniers. La question du transport du lait, en ville, par les chars ou par les voitures. Il a été résolu de prier l'échevin Nap. Turcot de prendre en mains cette importante et délicate question.

A l'issue de la séance, un rapport sur la section de jeu de croquet fut soumis à l'assemblée annonçant que "tombola" est en bonne voie d'organisation, et que le tirage en aura lieu le 11 septembre prochain.

RENDEZ VOS COMPTES

M. A. Valiquette, trésorier du comité conjoint de l'excursion du parti ouvrier à Saint-Jean, informe les intéressés que le rapport de ce comité sera présenté lundi soir, à l'assemblée du club ouvrier Saint-Jean-Baptiste. En conséquence, il prie tous les détenteurs de billets de cette excursion de vouloir bien faire remettre immédiatement les billets non vendus, ainsi que les agents provenant de la vente des billets.

Par ordre,

AVIS AUX BARBIERS

M. Alfred Giroux, secrétaire de l'union No 455 des barbiers, est rentré hier à Montréal, arrivant de Détroit, Mich., où il était allé en villégiature depuis un mois.

Il a repris immédiatement son office de secrétaire, et il continuera à recevoir les intéressés à sa résidence No 1275, Sainte-Catherine Est.

REUNIONS POUR CE SOIR

2ÈME VENDREDI DU MOIS.

AU TEMPLE DU TRAVAIL. — Union des briquetiers; union des plâtriers; union No 178 des charpentiers de navires; union des ouvriers constructeurs de voitures, union des travailleurs et finisseurs en travaux de ciment; union des travailleurs sur cuir.

A LA SALLE DIONNE. — Union No 249 des tailleurs de cuir de la B. and S. W. U.

A LA SALLE CHARTRAND. — Union des charpentiers menuisiers de Tétreaultville.

Sir George Askwith viendra au Canada

LE GOUVERNEMENT ANGLAIS L'ENVOIE ICI POUR ETUDIER LE FONCTIONNEMENT DE LA LOI LEMIEUX.

(Service particulier)

Londres, 9. — Sir George Askwith, président de la commission industrielle du Board of Trade, et renommé comme médiateur en cas de grève, sera envoyé prochainement au Canada, par le gouvernement anglais, pour enquêter sur le fonctionnement de la loi d'arbitrage du Dominion, dite loi Lemieux. Cette mesure indique que le Cabinet est décidé à légiférer pour remédier aux conditions qui tiennent les îles Britanniques en état de guerre industrielle, depuis dix-huit mois.

M. Askwith est certainement l'homme le mieux renseigné sur la question et il a l'avantage de posséder la confiance des patrons comme aussi celle des ouvriers.

Le désastre du "Titanic"

ON EN MARQUERAIT L'ANNIVERSAIRE PAR UNE CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LES MOYENS DE SAUVETAGE.

Washington, 8. Le député Lévy a proposé, aujourd'hui, qu'une conférence maritime internationale soit tenue à Washington, le 13 avril 1913, à l'anniversaire du désastre du "Titanic" qui eut lieu le 15 avril dernier. Cette conférence aurait pour but d'instituer un service de patrouilles internationales sur la route suivie par les vapeurs dans le nord de l'Atlantique et de créer un système international de télégraphie sans fil. Elle fixerait aussi les appareils de sauvetage dont devraient être munis les longs courriers.

Mise en liquidation

UNE COMPAGNIE AMERICAINE EST FORCEE DE SE DISSOUDRE A LA SUITE D'UNE ENQUETE.

(Service particulier)

San-Francisco, 9. — A la suite d'une enquête tenue par John S. Walker, inspecteur d'Etat pour les sociétés de prêts et de construction, la "Continental Building & Loan Association", de cette ville, a été mise en liquidation immédiate.

Le président Edward Sweeney, de l'institution, a aidé l'inspecteur dans son travail de compilation. Cette décision est prise en concordance avec la loi de la Californie qui donne aussi aux directeurs, le droit de discuter la situation, en cour, dans les dix jours.

M. Walker a déclaré que le dernier rapport accuse un déficit de \$300,000. La plupart des actionnaires appartenant au monde de la petite épargne.

Il y a eu de nombreuses fautes dont sont responsables les directeurs.

Devant un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'un moins 80 acres possédée uniquement par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon, dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$3.00 l'acre. Devant—Deux résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris les temps requis pour obtenir la patente du homestead de culture cinquante acres en plus.

Un colon qui aura fait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$2.00 l'acre.

Devant—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$500.

W. W. CORY, Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

TROIS MATELOTS BLESSÉS par un tramway

Vers dix heures, hier soir, trois matelots du navire "Scandinavian", ont été renversés par un tramway, rue des Commissaires, en face des bureaux de la Cie White Star.

Ils furent transportés à l'hôpital Notre-Dame, souffrant de blessures à la tête.

DEMANDEZ NOS PRIX

POUR TOUS VOS TRAVAUX

714 ST-JACQUES

Tél. Main 7461

SATISFACTION GARANTIE

PROLONGEMENT DE TEMPS

Avant, par les présentes, donne que le temps, pour la réception de propositions pour la construction de l'Entrepôt de Vérification à Montréal, est prolongé jusqu'à lundi le 19 août 1912.

Par ordre,

R. C. DESROCHERS, Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, Ottawa, le 7 août 1912.

LE TRAFIC DES LAISSES-PASSER

Moncton, 8. — L'enquête au sujet des laissez-passer aux "Intercolonial", qui avait été interrompue depuis quelque temps, a été reprise aujourd'hui. Un des témoins entendus a été M. Elmer W. Ferguson, qui a déclaré avoir reçu des passes de M. Murray et en avoir vendu une partie et avoir donné les autres. Mais il n'a pu qu'être d'accord avec M. Murray pour partager le produit de la vente des dites passes et a reconnu avoir gardé pour lui tout l'argent qu'il avait retiré de ce trafic.

Ce journal est imprimé, au No 714, rue Saint-Jacques, à Montréal, par "La Publicité" (la responsabilité limitée). Henri Bourassa, directeur-gérant.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

MONTREAL, TORONTO ET L'EST

9 a. m., 9.30 a. m., 7.30 p. m., 10.30 p. m.

Wagons buffet, salons et bibliothèques aux trains du jour, wagons du jour, "Pullman" éclairés à l'électricité aux trains de nuit.

SEULE DOUBLE VOIE FERRÉE

LES TRAINS LES PLUS BEAUX ET LES PLUS RAPIDES DU CANADA

PLUS HAUTE CLASSE D'EQUIPEMENT

EXPOSITION DE TORONTO

Aller et retour de MONTREAL

31 août, 2 septembre, 10 septembre, 17 septembre, 24 septembre, 31 août, 7 septembre, 14 septembre, 21 septembre, 28 septembre, 5 octobre, 12 octobre, 19 octobre, 26 octobre, 31 août, 7 septembre, 14 septembre, 21 septembre, 28 septembre, 5 octobre, 12 octobre, 19 octobre, 26 octobre.

Limites de retour, 10 septembre.

Excursions de Moissonneurs

WINNIPEG, MAN. \$10.00

Taux proportionnel réduits jusqu'à Edmonton et gares intermédiaires.

Dates de départ: 16 et 28 août.

EXCURSIONS AU BORD DE LA MER

ALLER ET RETOUR DE MONTREAL

PORTLAND, ME. \$7.50

OLD ORCHARD, ME. \$7.50

KENNEBUNKPORT, ME. \$7.50

NEW LONDON, CT. \$8.50

Départ, 11, 12, 13, 14 août; limite de retour, 31 août.

BILLETS DE FIN DE SEMAINE

En vente chaque samedi et dimanche, bon pour revenir le lundi suivant.

TRAIN DU DIMANCHE MONTREAL WATERLOO

Un Train Spécial laisse Montréal chaque dimanche à 8.30 A. M. pour Chambly, Marieville, Farnham, Granby, Waterloo et gares intermédiaires. Au retour, arrive à Montréal à 8.50 P. M.

SERVICE MONTREAL-SHERBROOKE

Quitté Montréal

à 8.00 A. M. — à 4.15 P. M. — à 8.15 P. M.

Tous les jours. — Tous les jours excepté le dimanche.

— Avec wagon-salon, bibliothèque et buffet.

— Wagon-salon-Pullman.

— Wagon-Lit, Pullman.

TAUX D'ETE POUR TOURISTES DE MONTREAL A LA COTE DU PACIFIQUE ET RETOUR

En vigueur tous les jours jusqu'au 30 septembre, inc. limite de retour 31 octobre 1912; privilèges de la loi d'été.

Vancouver, Victoria, Seattle, Portland, etc., Angle.

San Francisco, San Diego via Chicago et lignes directes, dans les deux directions.

San Francisco, via Portland, Oré., dans une direction.

Oré., dans une direction.

EXCURSIONS DE COLONS

Des billets aller et retour pour l'Ouest du Canada, via Chicago, seront en vente les 20 août, 3, 17 septembre à des prix très réduits.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE:

122 rue St-Jacques. Tél. Main 6903, ou gare Bonaventure.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou sans individu male de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le possesseur devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par proclamation pourra être faite à n'importe quel moment de l'année, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devant—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'un moins 80 acres possédée uniquement par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon, dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix \$3.00 l'acre. Devant—Deux résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris les temps requis pour obtenir la patente du homestead de culture cinquante acres en plus.

Un colon qui aura fait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix \$2.00 l'acre.

Devant—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant \$500.

W. W. CORY, Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

MANITOBA, SASKATCHEWAN ET ALBERTA

30 août; 3 et 17 septembre 1912.

Billets réduits pour les touristes sur les trains de 10.10 a. m., et 10.30 p. m., tous les jours.

BUREAU DES BILLETS

141-143 rue St-Jacques. Téléphone Main 8129 ou aux gares Viger et Windsor

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSIONS DE MOISSONNEURS

Départ 16 et 28 août.

De Montréal à Winnipeg, \$10.00

SERVICE SPECIAL DE QUEBEC

GARE SPECIALE VIGOR

5.00 p. m., tous les jours. Wagon-salon et wagon-lit.

HALIFAX

Départ, gares Windsor 7.25 p. m.

Service Amélioré du Dimanche, Sherbrooke, Waterloo, Knowlton

Quitté la gare de Windsor à 8.25 a. m.

Arrive à Sherbrooke à 12.00 midi

Quitté Sherbrooke à 1.00 p. m.

Quitté Waterloo à 3.00 p. m.

Quitté Orford Lake à 7.11 p. m.

Quitté Knowlton à 8.53 p. m.

Arrive à la gare de la rue Windsor 9.50 p. m.

BILLETS DE FIN DE SEMAINE

Excursion aller et retour de Montréal, 31 août, 2 septembre, 7 septembre, 14 septembre, 21 septembre, 28 septembre, 5 octobre, 12 octobre, 19 octobre, 26 octobre, 31 août, 7 septembre, 14 septembre, 21 septembre, 28 septembre, 5 octobre, 12 octobre, 19 octobre, 26 octobre.

Limites de retour, 10 septembre, 1912.

Excursions au Bord de la Mer

Départ les 11, 12, 13, 14 août.

Limite de retour 31 août 1912.

Taux réduits pour le Maine, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

ST-ANDREW'S, N.B.

Wagon-lit direct tous les jours.

Départ, gares Windsor à 7.25 p. m.

PORTLAND, OLD ORCHARD, KENNEBUNKPORT

9.00 a. m., 9.15 p. m.

Tous les jours excepté le dimanche.

Billets Réduits Aller et Retour pour les Cotes du Pacifique

MAINTENANT EN VENTE

EXCURSION DE COLONS

Manitoba, Saskatchewan et Alberta

30 août; 3 et 17 septembre 1912.

Billets réduits pour les touristes sur les trains de 10.10 a. m., et 10.30 p. m., tous les jours.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre
de Hearn et Harrison, 10-12
rue Notre-Dame Est, R.
DE MESLE, Gérant

Aujourd'hui Maximum 75
Minimum 54
Même date l'an dernier 84
Aujourd'hui Minimum 59
Même date l'an dernier 63

BAROMETRE:

8 heures du matin 30.10
11 heures du matin 30.08
Midi 30.06

DEMAIN

Nuageux et plus chaud
quelques averse

(Service particulier)

Toronto, 9. — La température continue d'être élevée dans les provinces maritimes et basse dans les régions de l'Ouest. Haut et Bas Saint-Laurent, Ottawa. — Vents du sud-est. Partiellement beau et modérément chaud. Averses locales et même, orages aujourd'hui et demain. Provinces Maritimes. — Vents légers. Beau. Quelques averse, dans la région de la baie de Fundy. Demain, vents du sud-est, nuageux.

Jenny W. prend le mors aux dents

Après quatre jours d'une frémissante impatience, Jenny W. a cassé sa longe et parcouru, ventre à terre, deux plaines colossales de la Patrie. En d'autres termes, M. L. J. Tarte m'accable de ses traits spirituels.

Il est question là-dedans de tout ce qui me concerne et ne me concerne pas — la "vie de sybarite" de mon grand-père, "grand seigneur" — mon administration "de la succession Papineau" — la négligence avec laquelle je gère les affaires de la *Publicité*, etc., etc., etc., ou, de tout, excepté des fonds qui aident à répandre, par toute la province, à tant le pouce carré, la littérature impériale de la *Patrie*, accommodée à la sauce française.

Et pourtant, quoi que pense de ma vanité le très modeste directeur de la *Patrie*, il me semble que ce simple renseignement offrirait beaucoup plus d'intérêt au public que l'histoire de ma famille, de mes héritages et de mes administrations privées.

Toutefois comme j'aime à aider un bon jeune homme qui se force, je donnerai volontiers quelques renseignements au pétulant Louis-Joseph (pas Papineau) qui "n'a pas fait ses humanités", ni ses civilités.

Louis-Joseph Papineau a vécu les dernières années de sa vie, ni "comme un sybarite", ni en "grand seigneur" — et non plus comme un sot et un parvenu — mais dans une simple et moyenne aisance, faite des débris d'une grande fortune aux trois-quarts dépensée dans la vie publique.

Louis-Joseph Tarte l'honorait sans doute davantage s'il s'était enrichi dans la politique. Il me respectait infiniment si j'avais, comme tant d'autres politiciens pratiques, battu monnaie à même les concessionnaires de contrats publics et les fournisseurs de l'Etat. Qu'y puis-je? Ce n'était pas dans les goûts de "sybarite" de mon grand-père, ni dans les miens.

Quant à mes administrations, "l'enfant de la Patrie" n'est pas mieux renseigné là-dessus que sur le reste. Il a dû puiser dans une vieille boîte aux déchets de Rodolphe Lemieux.

Je n'ai jamais administré "la succession Papineau", mais seulement les biens de ma famille et l'humble héritage de deux ou trois parentes qui n'avaient pas les moyens de payer les services d'administrateurs chics. J'ai rendu mes comptes fidèlement; et après vingt ans, aucun de mes administrés n'avait perdu un seul sou des biens que j'avais gérés.

Personnellement, j'ai perdu, en effet, une assez forte somme afin de faire honneur à ma signature, prêtée à l'âge de vingt ans, à un parent. Quant au reste de ce que le pseudo-directeur de la *Patrie* appelle "un gros héritage" et dont le revenu, même au temps de ma plus grande opulence, n'aurait pas suffi à l'entretien de Jenny W., encore moins à celui de son maître, l'enfant de la Patrie, dont j'ai dépensé la grosse moitié dans cinq élections, dont j'ai payé tous les frais, et dans maintes autres luttes faites pour d'autres — à commencer par feu Israël Tarte, à l'Islet, en 1893 — et toujours à mes dépens.

A travers les péripéties d'une vie publique déjà longue, j'ai réussi à payer mes dettes, toutes contractées pour autrui, et à reconstituer lentement mon modeste patrimoine, sans autre gain que mon travail fait au grand jour, et sans jamais faire circuler mon papier par toutes sortes de jeux de bascules et de tric-trac. Et maintenant que j'ai ouvert le livre de ma vie intime au jeune homme "qui n'a pas fait ses humanités" — voyons, un bon mouvement, monsieur le directeur de la *Patrie*: disons-nous donc qui paie les 14c par pouce carré que coûte le pavage des feuilles de province avec votre macadam franco-impérialiste?

Quant à être obligé du jeune homme "qui n'a pas fait ses humanités", en vérité, je dois avoir l'âme bien noire: mais je ne me sens aucune obligation envers lui. Lorsqu'aux élections de 1908, j'eus accepté de me présenter dans le comté de Saint-Hyacinthe, où je

soutenais les frais de la lutte, quelques amis, au nombre desquels n'était pas M. L. J. Tarte, insistèrent pour me faire présenter dans Saint-Jacques. J'objectai le surcroît de fatigue que m'imposeraient ces deux luttes formidables, l'impossibilité où je me trouvais de faire les frais d'une double élection, et surtout ma ferme détermination de ne jamais accepter de fonds de parti et de souscriptions intéressées. Mes interlocuteurs insistèrent sans relâche et s'engagèrent à organiser l'élection avec des souscriptions d'amis personnels. Dans l'ardeur de la lutte, allèrent-ils au-delà? C'est possible, puisque M. Tarte dit avoir contribué à ce fonds d'organisation. En tout cas, ce que je sais, c'est que son travail et sa souscription n'ont certainement pas représenté la dime du temps et de l'argent que j'ai mis à la disposition de son père et de ses alliés politiques, de 1890 à 1900, ni le quart des recettes encaissées par la *Patrie*, grâce au travail ardu de mes amis nationalistes, pendant toute notre campagne de 1907-1908.

Je me sens donc l'âme en paix à l'endroit des "bienfaits" du jeune homme sans humanités; mais je note qu'il a non-seulement travaillé mais, d'après son propre aveu, donné sa souscription, à l'appui de la candidature d'un homme qui avait éconqué, depuis plus de six ans, les sentiments "annexionnistes" et "francophobes" qui lui font tant horreur aujourd'hui.

Et je répète: Farceur!

H. B.

Mgr Emard

dans le deuil

La mère de Mgr. l'évêque de Valleyfield est décédée ce matin.

Mme Médard Emard, née Mathilde Beaudin, femme de M. Médard Emard, ancien instituteur est décédée ce matin à Valleyfield.

Mme Emard est la mère de Monseigneur Emard, évêque de Valleyfield, de M. J.-U. Emard, avocat et échevin de Montréal, du Révérend Père J.-H. Emard, O.M.I.; trois de ses filles sont religieuses des Saint-Noms de Jésus et de Marie d'Hocheville; deux autres filles, Marie Lucille, sœur Marie de la Croix et sœur Marie Philémon. Deux autres filles sont mariées, l'une à M. Théodore Bélanger, ancien échevin de Valleyfield et l'autre à M. Louis Mercille, fonctionnaire municipal de Montréal.

Le service funèbre de Mme Emard sera chanté dans la cathédrale de Valleyfield, lundi le 12 courant à 10 heures, après l'arrivée des trains de Montréal, Grand-Tronc et New York Central.

L'inhumation sera faite à Montréal.

Le colonel J. P. Landry

démissionne

(Service particulier)

Ottawa, 9. — Le col. J. P. Landry, de la cavalerie brisée, d'infanterie a démissionné pour être transféré ailleurs. Il sera remplacé à la onzième brigade par le lieutenant-colonel J. P. A. Des Troisfontaines.

Le Lord-Maire de

Bristol à Hamilton

(De notre correspondant)

Hamilton, Ont., 9. — Sir Frank Mills, Lord-maire de Bristol, sa femme, sa fille et M. Henry L. Rieley, président de la commission de publicité de Bristol, sont arrivés ce matin et ont été l'objet d'une réception civique.

Une déclaration du

lieutenant Becker

(Service particulier)

New-York, 9. — Le lieutenant Becker a fait une déclaration ce matin, dans sa cellule, par laquelle il nie qu'il ait l'intention de faire ce qu'on appelle sa confession.

Je ne ferai pas de confession, dit-il, pour la raison très simple que je n'ai rien à confesser.

Cela sera clairement prouvé le jour où je comparaitrai en cour. Je ne me suis jamais senti la conscience aussi à l'aise que maintenant.

La mort de

Gladys Martin

LE JURY DU CORONER DECLARE QUE QUELQU'UN A MIS LE FEU AUX VÊTEMENTS DE LA FILLETTE.

Une cinquantaine d'enfants de la rue Rockland ont rendu témoignage ce matin, dans l'enquête sur les causes de la mort de la petite Gladys Martin, le 1er août dernier.

Le jury du coroner a rendu un verdict déclarant que le feu a été mis aux vêtements de la jeune fille, en demandant à la police de poursuivre ses recherches.

La Commission des

Voies d'eau limitrophes

(De notre correspondant)

Ottawa, 9. — M. T. C. Casgrain, président de la section canadienne de la commission des voies d'eau limitrophes, et M. Tawney, président de la section américaine, se rencontreront à Montréal, la semaine prochaine, afin de régler la préparation de certaines questions qui seront discutées à l'assemblée annuelle en octobre prochain.

Sam Hughes parlera

à Brockville

(De notre correspondant)

Ottawa, 9. — M. Sam. Hughes reviendra à Ottawa la semaine prochaine. Il sera l'orateur principal le 19 août prochain au développement de la statue de Brock, à Brockville.

VOIR EN PAGE 2

Le président de la République d'Haiti est brûlé vif.

Le veto du

Président

M. Taft a renvoyé le bill des lainages au Congrès, en déclarant que l'adoption de cette mesure serait désastreuse.

Le président opposera également son veto aux projets de loi relatifs à l'industrie de l'acier, du coton, et du sucre.

MOTIFS DE CE VETO

(Service particulier)

Washington, 9. — Pour la deuxième fois depuis un an, le président Taft a opposé son veto au projet de loi remaniant les droits sur les lainages, clause K de la loi Payne-Adrich.

Le président a renvoyé le bill au Congrès en l'accompagnant d'une note déclarant que l'adoption de cette mesure serait désastreuse pour l'industrie nationale. Il demande au Congrès, cependant, de ne pas ajourner la session avant d'avoir adopté une loi réduisant d'une façon substantielle les impôts inutiles, sans toutefois abolir la protection dont jouit l'industrie des lainages aux Etats-Unis.

Le président opposera aussi son veto aux projets de loi relatifs aux industries de l'acier et du coton. Le projet de loi se rapportant à l'industrie du sucre se heurte également au veto du président, comme le bill de l'Académie M. Taft juge inconstitutionnel.

"Je serai fidèle à la promesse que j'ai faite de maintenir un degré de protection suffisant pour faire face aux différences de prix entre les articles de fabrication étrangers et les produits des industries locales. J'appuierai de tout cœur tout projet de loi réduisant le tarif à ce niveau." Telle est la déclaration faite par écrit par M. Taft.

Le bill auquel le président a opposé son veto aujourd'hui et celui qui a été désapprouvé l'an dernier sont rédigés dans les mêmes termes, mais les raisons sur lesquelles M. Taft s'appuie pour rejeter le bill d'aujourd'hui diffèrent de celles qu'il invoquait l'an dernier. Le premier bill avait été rejeté parce qu'il avait été proposé avant la présentation du rapport de la Commission du tarif et sans égard pour les conclusions de ce rapport.

"La plupart des droits mentionnés dans le bill qui m'est soumis, dit le président, sont si peu élevés que s'il faut les établir par une loi, le résultat inévitable de cette loi serait de nuire d'une façon irréparable à notre prospère industrie des lainages. Ce serait l'immobilisation de milliers de machines dans les filatures et les établissements de peignage, partant la mise en disponibilité de milliers de travailleurs."

Le "Nebraska" frappe un récif

(Service particulier)

Washington, 9. — Le cuirassé "Nebraska" s'est jeté hier soir sur un rocher ne figurant pas à la carte hydrographique, et situé près de Newport. Il est à ce point endommagé qu'on a dû l'envoyer en cale sèche, à Boston.

Le vaisseau américain Connecticut a pu près au même moment, à brisé son arbre de couche et se dirige sur Philadelphie où il sera réparé.

Des pirates chinois

ATTACKENT UNE COLONIE PORTUGAISE DANS UNE ILE, A L'EMBOUCHURE DU FLEUVE CANTON.

(Service particulier)

Hong-Kong, 9. — Une bande de pirates a attaqué, ce matin, la petite île de Colevan, près de la colonie portugaise de Macao, à l'embouchure du fleuve Canton.

On n'a pas de détails encore sur l'issue du combat.

Un détachement de quarante soldats portugais a été dépêché de Macao.

En juillet 1910, il y avait eu conflit assez grave entre Chinois et Portugais. Depuis lors, 150 soldats de cette dernière nationalité y tenaient garnison.

Explosion d'un obus

VINGT-CINQ OFFICIERS ET SOLDATS BLESSES. — PLUSIEURS HOMMES ONT LES YEUX BRULÉS.

(Service particulier)

Paris, 9. — Au cours d'exercices de tir, un obus à la mèche a fait explosion, blessant deux officiers, deux sous-officiers et vingt et un soldats.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital. Plusieurs d'entre eux ont eu les yeux brûlés.

L'autorité militaire a refusé de fournir aucun renseignement relatif à cet accident.

Une méprise mortelle

(Service particulier)

New-York, 9. — Matthew O'Callaghan, un riche marchand de coton, habitant la plus belle partie de Brooklyn, a été arrêté, ce matin. Il est accusé d'avoir tiré sur sa femme, qu'il dit avoir prise pour un voleur.

La blessée déclare, au contraire, que son mari était ivre et qu'il a tiré délibérément.

Atteinte de trois balles, son état est grave.

La victime est âgée de trente ans. Son mari en a soixante.

Il n'est marié depuis six ans et jamais, semble-t-il, il n'y avait eu de querelle dans le ménage.

Contrebande de guerre

UN NAVIRE ALLEMAND, PORTANT DES MUNITIONS DESTINEES AUX TURCS, EST MIS SOUS ARRETS A ANVERS.

(Service particulier)

Anvers, 9. — Le S.S. allemand "Harnia", venant de Hambourg, a été retenu par les autorités du port, à la suite de la découverte, à bord, d'une grande quantité de cartouches, poudre à canon et autres matières explosives. Ce navire est à destination de la Turquie.

La contrebande de guerre était dissimulée dans des sacs de riz.

Les ruines recouvraient

\$28,000 de bijoux

Sabury Park, N.-J., 9. — On a retrouvé dans les ruines de l'hôtel des Dunes, détruit par un incendie, à Lech Arbor, \$28,000 de bijoux. On a par trois fois lavé les cendres. Il manque encore \$3,000 de bijoux.

La Turquie

sur un volcan

Les Monténégrins sont maintenant en pleine révolte, et se servent de leur artillerie pour combattre les Turcs.

Le ministre des Affaires Etrangères du Montenegro déclare qu'une tempête éclatera bientôt dans la péninsule balkanique.

SITUATION INQUIETANTE

(Service particulier)

Londres, 9. — Le correspondant du "Daily Telegraph", à Belgrade, déclare que les événements qui se passent sur la frontière turco-monténégrine provoquent une inquiétude croissante. Les dernières nouvelles turques disent qu'une bataille sérieuse se livre en ce moment et que les Monténégrins se servent de leur artillerie.

Au cours d'une conversation entre le correspondant du "Daily Telegraph" et le ministre des Affaires Etrangères à Montenegro, celui-ci a dit: "Bien que les cercles diplomatiques, ici, expriment beaucoup d'espoir, personnellement je suis pessimiste. Je suis convaincu que bientôt une tempête éclatera dans toute la péninsule des Balkans. L'état actuel de l'Albanie causera sûrement des complications considérées comme imminentes."

"Comme le Montenegro est maintenant, nous le sentons, très embarrassé, la nécessité de reculer nos frontières se fait de plus en plus sentir, cette question des frontières est capitale pour nous. C'est un problème aride qui exige de notre part une solution immédiate."

(Service particulier)

Constantinople, 9. — Durant le "Ramazan", le jeûne mahométan qui commence le 13 août et dure un mois, il y a abstinence de lever au coucher du soleil et les habitants de la capitale turque sont autorisés à demeurer en dehors des portes de la ville, jusqu'à deux heures du matin, au lieu que, en temps ordinaires, celles-ci sont fermées à minuit. Ces jours-là, les portes de la ville sont fermées à minuit. Les journaux que contrôle le parti Union et Progrès protestent amèrement contre les restrictions de la loi martiale, proclamée le 5 août pour une période de quarante jours.

Toutefois, le Jeûne Turc dit qu'il est du devoir de tout bon citoyen de ne pas entraver l'action du gouvernement, en cette période si difficile, alors que tant de dangers menacent la patrie turque.

Le "Tanin" dit qu'il est prêt à supporter le gouvernement, pourvu que les intérêts et l'honneur de la patrie soient sauvegardés, même s'il fallait pour cela en revenir à l'administration du Sultan déposé, Abdul Hamid.

L'empereur Guillaume

visite les blessés

LES FETES DU CENTENAIRE DE L'USINE KRUPP SONT CÉLÉBRÉES.

(Service particulier)

Bochum, Allemagne, 9. — L'empereur Guillaume et son frère le prince Henri de Prusse sont arrivés aujourd'hui. Ils ont rendu visite aux malheureux blessés dans l'explosion d'une mine qui a également causé la mort de plus de cent personnes.

En effet, les pertes de vies se chiffrent à 119. Cent-neuf cadavres ont été retrouvés. Huit hommes sont introuvables et on assure qu'ils ont péri.

Deux des blessés sont morts pendant la nuit.

Après avoir visité l'hôpital, l'empereur est allé offrir ses sympathies aux familles des victimes.

FETES CONTREMANDEES

Essen, Allemagne, 9. — Les fêtes organisées pour commémorer le centenaire des usines Krupp ont été contremandées. L'empereur en a décidé ainsi par sympathie pour les victimes de l'explosion de la mine de Gerthe, Bochum.

Le raid aérien de

l'enseigne Conneau

(Service particulier)

Havre, France, 9. — L'enseigne de vaisseau Jean Louis Camille Conneau, aviateur français bien connu, qui vole sous le nom d'André Beaumont, a accompli avec succès la première étape de son voyage en hydroplane, de Paris à Londres. Parti de Paris, il a suivi le cours de la Seine et est arrivé ici aujourd'hui. Il a l'intention de continuer son voyage le long de la côte, jusqu'à Boulogne, où il traversera la Manche et volera ensuite au-dessus de la Tamise, de son embouchure jusqu'à Londres.

Le trafic est intense

sur la côte du Pacifique

(Service particulier)

San Francisco, 9. — Chose qui montre l'importance qu'aura, pour la navigation, l'ouverture du canal de Panama, on demande aujourd'hui, plus que jamais, des navires à voiles, sur les côtes du Pacifique, car il n'y a pas assez de vapeurs pour suffire à la demande. Les prix de transport montent de plus en plus, naturellement.

Bientôt un navire pourra prendre une cargaison d'orge à destination de l'Angleterre, à 45 shillings la tonne: c'est le plus haut prix atteint depuis 18 ans.

Les inscrits manifestent

SERIEUSE BAGARRE A MARSEILLE

(Service particulier)

Marseille, 9 août. — Les inscrits grévistes ont manifesté en chantant l'"Internationale".

La police était arrivée pour les disperser, une bagarre s'est produite au cours de laquelle plusieurs manifestants ont été blessés. Plusieurs arrestations ont été opérées.

Comme dans

le Far-West

Sept chemineaux font l'assaut d'un train de marchandises de l'intercolonial, entre Lévis et la Rivière-du-Loup.

Une escouade de la police lévisienne est envoyée à la rescousse du conducteur du train et arrête cinq des bandits.

CE QU'ON TROUVE SUR EUX

(De notre correspondant)

Québec, 9. — Une aventure qui rappelle un peu les tristes exploits des bandits du Far West américain s'est déroulée hier sur le chemin de fer intercolonial entre la Rivière-du-Loup et Lévis. Sept vagabonds se sont emparés d'un train de fret, (le "Fast freight No. 75"). Peu de temps après le départ du train de la Rivière-du-Loup, le conducteur Arthur Arcand s'aperçut que la porte d'un wagon avait été enfoncée; en y faisant des recherches, il se trouva en face de sept individus à mine plus ou moins rassurante. Arcand leur ordonna de descendre, mais les chemineaux refusèrent d'obéir. Arcand était seul dans le train avec ses deux sergents, et les vagabonds étaient armés; le conducteur crut plus prudent de ne pas insister.

A la gare voisine cependant, il télégraphia au surintendant McDonald à Lévis, le priant de lui envoyer du renfort. Les constables Téléphone Deschênes et Adolphe Audet, de l'intercolonial, assistés des agents Louis Mercier et Georges Guay de la police municipale de Lévis, furent envoyés à la rescousse du conducteur Arcand, et rencontrèrent le train à Saint-François de la Rivière du Sud. Apercevant les agents les chemineaux sautèrent du train et prirent le ciel des champs, mais cinq d'entre eux furent rejoints après que quelques balles de revolver furent échangées, et se continuèrent prisonniers. Les deux autres plus agiles, continuèrent leur course et disparurent dans la nuit.

Les cinq vagabonds ont été conduits à la prison de Montmagny. Ce sont des jeunes gens de vingt à vingt-deux ans, qui prétendent venir de Halifax et d'Amherst dans la Nouvelle-Ecosse. Dans leur course précipitée, ils ont eu le temps de se débarrasser de leurs revolvers, mais ils ont oublié de jeter les balles qui remplissaient leurs poches. On a ainsi trouvé sur eux plusieurs plumes, fontaines d'une certaine valeur. On suppose que ces objets proviennent de quelques magasins dévalisés en cours de route. Deux des inculpés sont canadiens-français, les autres de nationalité anglaise.

La Concussion

à Détroit

IL SE PEUT QUE D'ICI A DEMAIN UNE VINGTAINÉ D'ECHEVINS SOIENT SOUS VERROUS.

(Service particulier)

Détroit, Mich., 9. — Le scandale des échevins concussions prend des développements sensationnels. Le procureur d'Etat, Shepherd, vient d'annoncer qu'avant ce soir, près de vingt échevins seront arrêtés sous accusation de conspiration pour frauder la ville en profitant de leur position officielle.

Les neuf conseillers déjà arrêtés sous une charge semblable se trouvent parmi les vingt en question.

Détroit, 9. — On assure que les arrestations annoncées sont basées sur des preuves toutes autres que celles procurées par W. J. Burns et ses agents, il y a quelques semaines et à la suite desquelles neuf arrestations furent faites.

On sait que ces prévenus sont en liberté sous caution. Ces premières accusations portaient sur des faits remontant en cause la Wabash Ry. Ici, il s'agit de fraudes commises à différentes époques, durant les dernières années.

Le procureur d'état refuse de dire d'où il tient ses renseignements, mais on croit qu'un des coupables a fait des aveux.

Les arrestations ont été faites vers une heure et les prisonniers immédiatement incarcérés au poste central de police.

Les droits de passage

dans le canal de Panama

(Service particulier)

Washington, 9. — Le sénat a commencé, ce matin, la préparation du vote sur le bill du Canal de Panama et tous ses amendements. Le vote sera pris à cinq heures, cet après-midi. Les sénateurs ont étudié les moyens de lutter contre les droits de passage des paquebots appartenant aux compagnies de chemins de fer. Le principal sujet de discussion fut l'amendement du comité sénatorial à l'effet qu'un navire appartenant à une compagnie de chemin de fer puisse passer dans le canal pourvu que sa cargaison soit destinée à des ports étrangers.

IL N'Y AURA PAS D'OPPOSITION

(Service particulier)

Washington, 9. — On ne croit pas qu'il y ait d'opposition à l'amendement proposé au bill Panama et permettant le passage gratuit dans le canal Panaméen à tous les navires battant drapeau américain mais construits à l'étranger et employés au commerce étranger. M. Nagel, secrétaire du commerce et du travail, s'est rallié à l'idée. Dans son dernier rapport annuel il demande d'acquiescer les navires construits à l'étranger et ne faisant que le commerce à l'étranger. On croit que ce sera le commencement d'un plus vaste commerce, son pavillon américain, avec l'Afrique du sud et les Indes Occidentales.

Cette mesure n'affectera pas le commerce transatlantique et transpacifique. Les fonctionnaires du département du commerce et du travail croient que le passage gratuit par le canal de Panama fera naviguer sous le pavillon américain tous les navires faisant le commerce entre les nations de l'hémisphère occidental.

Le Congrès

Acadien

A la troisième séance de cette réunion pédagogique, l'abbé Perrier traite de l'enseignement bilingue. — La situation en Acadie.

M. Robidoux, député acadien, rend un touchant hommage à l'institution des congrès pédagogiques. — Canadiens et Acadiens.

VOTES DE REMERCIEMENTS

(Service particulier)

Bouchetouche, 9. — La troisième séance du congrès pédagogique français s'est ouverte aux accents de la prière et du chant national acadien. Mlle Annie Bourque fait une étude fort intéressante pour étudier l'importance et la nécessité de la préparation de la classe de chaque cours. M. l'inspecteur Hébert insiste sur l'importance du sujet, puis le R. P. DeLamothe, du collège de Church-Point, traite de l'importance de l'enseignement religieux à l'école. Il s'ensuit un intéressant échange de vues entre plusieurs des congressistes, puis, l'abbé P. Perrier fait une brillante conférence sur l'enseignement bilingue. L'abbé Léger, président du congrès, ajoute des détails sur la situation en Acadie,